

Les Philhellènes français

dans la lutte pour l'indépendance grecque
(1821-1831)¹

Anastasié TSAGKARAKI

¹ Le présent article se base sur les résultats de la recherche effectuée dans le cadre de la rédaction de mon mémoire de Diplôme supérieur de spécialisation en Langue et Littérature françaises, intitulé *La contribution des Français à l'organisation de l'armée régulière grecque pendant la période 1821-1831*, déposé dans le Département de Langue et Littérature françaises, filière d'Histoire de la civilisation française, Université nationale et capodis-trienne d'Athènes, Grèce, novembre 2011 ; (<http://hippo.lib.uoa.gr>).

Lorsqu'en 1821 la révolution hellénique éclata, elle donna l'impression d'avoir été planifiée depuis longtemps et de répondre aux vœux de l'opinion publique européenne². Déjà, depuis l'époque où les premiers voyageurs européens commencèrent à visiter la Grèce, à la fin du XVIII^e siècle, le pays faisait partie de l'Empire ottoman, à l'Orient exotique. Pourtant, dans leur conscience, ces voyageurs n'identifiaient jamais la Grèce à l'Empire. Les Grecs se distinguaient de leurs conquérants turcs par leur langue, leur religion, mais principalement par leur héritage classique. Arrivant en Grèce, ils avaient l'impression d'arriver dans un pays familier. Par conséquent, dans leurs journaux personnels, rédigés avant l'éclatement de la révolution, ils se mettent en quête d'une vision de la Grèce antique par l'intermédiaire des ruines et cherchent systématiquement à associer les idéaux classiques et sublimes avec la réalité déchirante et décevante de la Grèce sous le joug ottoman. La littérature française reflète de manière éloquente la déception des voyageurs de l'époque, au moment de leur rencontre avec la misère qui démentait l'image idéale qu'ils avaient cultivée, basée sur leurs connaissances classiques ; la passion de ces admirateurs illuminés de l'Antiquité de revoir la Grèce « comme elle devait être » constitua la base du mouvement philhellénique de la fin du XVIII^e siècle³.

De l'autre côté, l'œuvre et l'action révolutionnaire du Grec Rhigas Ferraios qui avait imaginé une « fédération balkanique », reflétaient le climat révolutionnaire qui régnait en Europe. Favorisée par les circonstances, la diaspora grecque de Russie entreprit la fondation d'une société secrète, « l'Hétairie », dont la mission serait la préparation d'un soulèvement dans toute la péninsule des Balkans, commençant par les principautés danubiennes. Son chef, Alexandre Ypsilanti donna le signal du soulèvement à Iași, le 25 février 1821. Inscrite dans la parfaite continuité des révolutions d'Italie et d'Espagne, - bien que de caractère différent - la révolution grecque attira initialement, d'une part la condamnation des cabinets et d'autre part le soutien des hommes libéraux⁴. Pour les partisans des Lumières, elle apparut comme l'occasion parfaite pour la « régénération » de la Grèce, berceau de la civilisation classique ; dans ce contexte, le philhellénisme, motivé d'abord par des raisons de philanthropie, se lia principalement avec l'insurrection grecque, couvrant ainsi la période de 1821 à 1829.

Durant son parcours, le mouvement philhellénique connut plusieurs phases. Du printemps de 1821 à la fin de 1822, la presse fut attentive aux événements en Grèce ; les livres et brochures sur la cause grecque se multiplièrent ; on commença à lancer des souscriptions. Surtout, des volontaires partirent pour aller combattre aux côtés des Grecs. La majorité d'entre eux venait d'Allemagne, où des comités étaient formés pour les aider ; ils s'en formèrent aussi en Suisse ; des Français partirent également pour combattre. Les contingents devinrent de plus en plus nombreux et

mieux organisés. Le 22 novembre 1822, partit de Marseille le plus gros convoi composé de 132 volontaires, dont 95 Allemands⁵.

L'ensemble des Philhellènes ayant participé à la révolution grecque s'élève à environ 1 200 personnes. Sur les listes d'embarquement recueillies par la police de Marseille, on compte de nombreux Allemands (environ 280) et Français (environ 220), une soixantaine d'Italiens, une cinquantaine de Suisses, une vingtaine d'Américains et des groupes plus restreints de Polonais, de Danois, d'Espagnols ou de Suédois. Une centaine d'Anglais ont rejoint la Grèce par d'autres voies. Près de 300 sont des militaires ou d'anciens militaires de tous rangs ; on compte aussi nombre d'étudiants, de commerçants, ainsi que des artisans. La plupart sont jeunes, voire très jeunes : sur les 581, dont on connaît l'âge, 418 ont moins de 30 ans, 10 ont entre 14 et 17 ans, 61 entre 18 et 20 ans et les autres 163 comptent entre 30 et 56 ans⁶. Parmi ces 1 200, environ 300 trouvèrent la mort en Grèce, dont 60 ou 61 sont Français. Plusieurs d'entre eux moururent de maladies et de privations, non directement de leur participation dans la Lutte⁷.

Dans le même temps, en Grèce, naît l'idée, mais aussi la nécessité de la formation d'une armée régulière hellénique. Jusqu'à ce moment toutes les opérations étaient menées exclusivement par les troupes irrégulières. Pour l'organisation de la force militaire, les armées européennes - notamment l'armée française mais aussi l'armée bavaroise - opérant déjà en Europe et possédant une longue tradition, devaient servir d'exemple. Des offi-



ciers grecs provenant de toutes les parties du monde connu, ayant servi dans ces armées, accoururent pour offrir leurs services à la patrie insurgée. De façon analogue les officiers étrangers arrivant, appelés désormais « les Philhellènes », s'incorporèrent dans l'armée hellénique nouvellement constituée - parfois sous des bataillons distincts. Parmi ceux-ci on trouve un grand nombre d'officiers distingués ou de simples soldats français, qui mis à la retraite ou réformés après la fin des guerres napoléoniennes, se trouvèrent sans occupation, condamnés à l'inactivité, ou même expulsés pour des raisons politiques. Pour tous ces officiers et soldats, l'armée grecque offrit une nouvelle chance d'emploi et de distinction sur le champ de bataille.

Dans ce contexte parfois complexe, le rôle des principaux officiers français dans la formation de l'armée régulière hellénique pendant les premières années de son existence, de 1821 à 1831, date de l'assassinat du Gouverneur Capodistria, présente un intérêt historique. Leur contribution à la Lutte, qui est soit le résultat d'un élan personnel, soit le fruit d'un plan politique structuré et concret, reste incontestablement précieuse. Leurs efforts d'organisation, en dépit des réactions qu'ils ont rencontrées, eurent un grand impact sur la tradition militaire hellénique à venir et ont jeté les bases pour la formation de l'armée de terre strictement hiérarchi-

sée : certains éléments de cette organisation proposée par des Français ont été maintenus par la suite par le roi Othon de Grèce et quelques indices de cette influence française demeurent même jusqu'à nos jours.

Escadre franco-anglaise dans le port de Syra, protégeant l'île des entreprises de la flotte turco-égyptienne, 1830

Les « anciens » Philhellènes français intégrés dans la première armée régulière grecque et le « bataillon des Philhellènes » (1821-1824)

Au cours des premières années de la Révolution, la participation des Philhellènes dans la lutte de l'Indépendance était, comme on l'a déjà indiqué, le fruit de leur initiative personnelle. Les premiers Philhellènes qui ont été, par la suite, appelés « anciens

² DRIAULT Édouard et LHÉRITIER Michel, *Histoire diplomatique de la Grèce, de 1821 à nos jours, tome 1^{er}*, Paris, Les presses universitaires de France, 1925, p. 155.

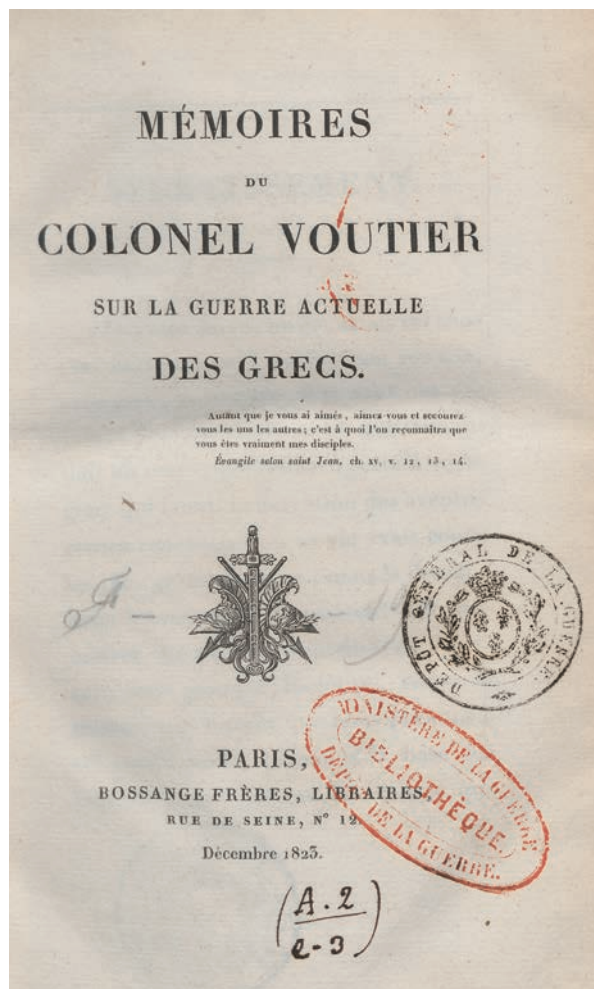
³ De la préface du livre de ΑΥΓΟΥΣΤΙΝΟΥ Όλγα, *Ιδανικά ταξίδια. Η Ελλάδα στη γαλλική ταξιδιωτική λογοτεχνία, 1550-1821*, Athènes, MIET, 2003.

⁴ DRIAULT Édouard et LHÉRITIER Michel, *op. cit.*, pp. 118, 124-126, 195-196.

⁵ BARAU Denys (archiviste), « La mobilisation des philhellènes en faveur de la Grèce, 1821-1829 », p. 43 in CAMBRÉZY L., LASSAILLY-JACOB V., *Populations réfugiées. De l'exil au retour*, Paris, IRD, 2001, (coll. : colloques et séminaires), pp. 37-76.

⁶ BARAU Denys, *op. cit.*, p. 52.

⁷ ΤΡΑΪΜΠΙΕΡ Ερρίκου, *Αναμνήσεις από την Ελλάδα, 1822-1828, ανέκδοτο χρονικό του Αγώνος*, Athènes, 1960 p. 137.



Philhellènes » afin de les distinguer des autres, arrivés plus tard et organisés par des Comités philhellènes ou sur ordre de leur gouvernement, se sont engagés de leur propre volonté ou mus par des sentiments romantiques. Pour cette raison, ils n'étaient pas tous militaires, mais plutôt des personnes issues de la bourgeoisie, telles que négociants ou des étudiants, pétris d'enthousiasme et de sentiments philhellènes.

La participation d'officiers français dans l'armée grecque s'inscrit dès avant la création de l'État grec officiel, à une période où l'armée grecque nationale et institutionnelle n'avait pas encore été mise en place. Il est connu que la première armée régulière grecque qui fut créée – en dehors du territoire hellénique mais aux fins de l'Insurrection – était le « Bataillon Sacré » d'Alexandre Ypsilanti, celui qui fut anéanti à Dragatchan en juin 1821. On y connaît l'existence d'un officier français qui a sauvé le comte Nicolas Ypsilanti d'une mort certaine au dernier moment⁸.

Par la suite, Démétrius Ypsilanti organisa à Kalamata la première armée régulière destinée à opérer sur le territoire grec. Son commandement fut confié au colonel français Baleste (« Palessa » ou « Palassa » en grec) tandis que le colonel français Olivier Voutier assumait le commandement du premier corps d'artillerie. Parmi tous les Philhellènes français, celui qui se trouve au début de l'histoire militaire de l'Insurrection, est indubitablement le colonel Baleste, homme courageux et noble, considéré comme « le premier instructeur » des militaires grecs. Le commandant Baleste venait de Marseille, il était un ancien commandant de l'armée napoléonienne qui accompagna Ypsilanti dès son départ de Trieste⁹. Son père était commerçant et habitant de la Canée, en Crète¹⁰. Son fils, que l'historien Spiliadis appelle « le grec Baleste », parlait le grec, puisqu'il avait vécu 6 ans à la Canée et les Crétois le considéraient comme leur compatriote¹¹.

⁸ ΣΑΚΚΑ Γεωργίου, *Ο Ιερός Λόχος*, Athènes, 1973, pp. 191-192 et ΓΑΤΟΠΟΥΛΟΥ Δημητρίου, *Αλέξανδρος Υψηλάντης, ο εθνικός ήρωας του Εικοσιένα*, Athènes, Ελευθερουδάκης, 1940, pp. 64-65.

⁹ ΔΙΑΜΑΝΤΗ Κωνσταντίνου, *Δημήτριος Υψηλάντης (1793-1832)*, première partie, Athènes, 1966, p. 46. Maxime Raybaud cite que Baleste se trouvait « accidentellement à Trieste, lorsque Ypsilanti et Cantacuzène y passèrent pour se rendre en Morée » et « rempli d'enthousiasme pour une cause si belle, n'hésita pas à les suivre. Modeste et désintéressé autant que courageux, connaissant l'esprit et les mœurs du peuple qu'il venait secourir, cet officier était éminemment propre à lui rendre d'utiles services ». Et un peu plus bas, il écrit : « Le prince aimait beaucoup Baleste, et cet attachement avait surtout augmenté à la suite d'une circonstance qui se rattache à l'époque où Navarin tomba entre les mains des Grecs » : RAYBAUD Maxime, *Mémoires sur la Grèce*, tome I, Paris, Plon-Nourrit & Co. 1910, note pp. 424-425.

¹⁰ ΣΠΗΛΙΑΔΟΥ Νικολάου, *Απομνημονεύματα*, tome A, Athènes, éd. Παναγιώτου-Φ. Χριστοπούλου, 1972, pp. 169-170.

¹¹ *Ibid*, pp. 214-215.

¹² Le colonel Voutier est impliqué en tant que témoin oculaire à la découverte de la statue de l'Aphrodite de Milo au mois d'avril 1820 et joua un rôle déterminant dans l'envoi de la statue au Louvre. Voir sur cela : ΧΑΛΚΟΥΤΣΑΚΗ Μ. Γιάννη, *Η ιστορία της Αφροδίτης της Μήλου*, Athènes, sans éd., 1988, enquête historique sur la découverte de la statue basée sur les témoignages des personnes impliquées et les lettres des officiers et agents français (six lettres de 1820), publiées dans la presse française en 1874.

¹³ VOUTIER Olivier, *Mémoires du colonel Voutier, sur la guerre actuelle des Grecs*, Paris, Bossange Frères libraires, 1823, p. 19.

¹⁴ *Ibid*, p. 58.

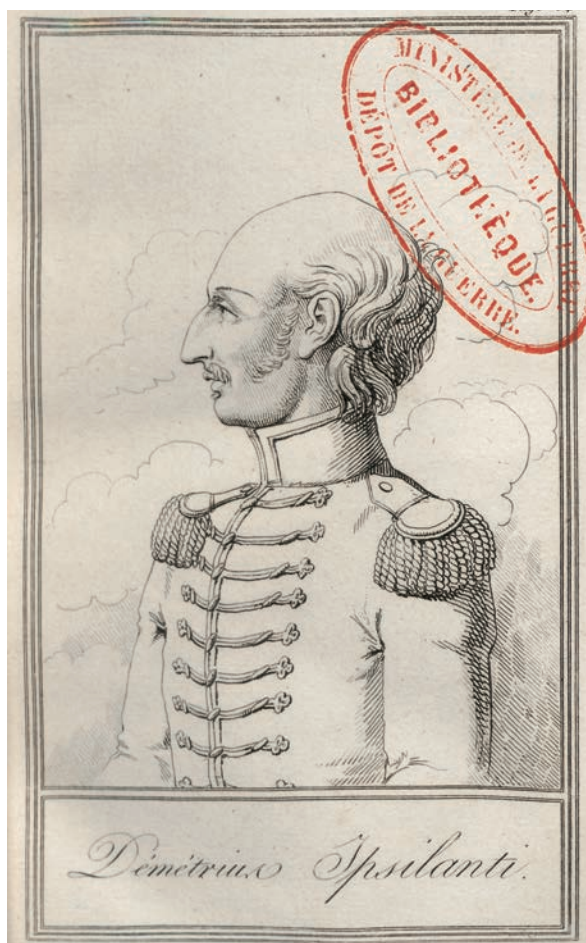
¹⁵ *Ibid*, p. 188.

¹⁶ *Ibid*, p. (x) de l'introduction.

Employé comme instructeur des soldats grecs, dès son arrivée de Trieste à Vervena en juillet 1821, il arriva par la suite à Kalamata, où il fut chargé de l'organisation du corps régulier, dont il assumait le commandement et l'instruction sur la base des règlements français ; il fut promu colonel par Ypsilanti lui-même. Ces hommes, que Baleste avait formés « à l'européenne », devaient servir de noyau dur au premier régiment d'Ypsilanti.

Le colonel Olivier Voutier est un autre Philhellène connu qui est arrivé en Grèce pour des raisons personnelles. Son nom est associé davantage à la découverte de l'Aphrodite (Vénus) de l'île de Milos qu'à son service dans l'armée régulière grecque¹². Il se fit enrôler par son père dans la marine royale de France à l'âge de 15 ans. Lorsque la guerre des Grecs éclata, « M. Voutier », comme l'appelaient ses compagnons, « venait d'éprouver une perte cruelle qui lui rendait la vie odieuse. Dégagé de tous liens, [...] il se dévoua et vola sous l'étendard de la croix : il y cherchait la mort avec quelque gloire »¹³.

Voutier partit de Marseille sur un brigantin portant des armes et des munitions affrété par le colonel Thomas Gordon, philhellène écossais, le 1^{er} août 1821. Il arriva sur l'île d'Hydra le 1^{er} septembre. Là, raconte-t-il : « on me consulta sur deux batteries qu'on venait de construire à l'entrée du port [...] ; Je leur montrai la manière de charger les bombes et la composition d'une nouvelle espèce de boulets incendiaires, dont ils se servirent par la suite avec avantage »¹⁴. Tel était l'état d'ignorance dans lequel se trouvaient les Grecs au commencement de la guerre. Par la suite, il arrive au camp d'Ypsilanti où il est frappé par le dénuement des soldats, dont la plupart étaient vêtus de haillons et armés de mauvais fusils, tandis que d'autres n'avaient que des piques, qu'ils avaient fabriquées eux-mêmes. Amené à Ypsilanti, il le trouve, comme la plupart des historiens et des philhellènes, privé des atours extérieurs mais réunissant des qualités d'éducation soignée et surtout, motivé par le dévouement à sa patrie. M. Voutier, qui se considère parmi « les premiers officiers étrangers venus en Grèce », assumait la « direction des travaux » pour le siège de Tripolizza. Ensuite, il participa au blocus d'Anapli et au siège de Corinthe¹⁵.



Voutier, qui jouissait du respect du gouvernement grec, appartient à la catégorie restreinte des Philhellènes qui ont « trouvé les Grecs plus dignes de pitié que de mépris, et n'avait vu dans les vices de leur avilissement que de nouveaux motifs d'aversion pour leurs maîtres barbares »¹⁶. Il comprend les différences entre les Grecs et les Turcs, les maux de la nation grecque et les raisons qui l'avaient conduit à l'insurrection. Il analyse le parcours historique des Grecs et les conditions qui imposèrent la formation des « Klephtes » (combattants irréguliers par excellence) tout en se présentant fort chrétien. À la page 49 de son œuvre, il écrit :

« Quatre siècles se sont écoulés depuis qu'ils languissent dans l'esclavage, et on les juge avec rigueur, au lieu de s'étonner que, dans une semblable condition, ils aient pu conserver quelque vertu. Je ne crains pas d'être désavoué par quiconque jugera sans passion ; peut-être aucun autre peuple n'aurait survécu à tant de vicissitudes. Leur foi ferme et résignée a été leur planche de salut ».

Demetrios Ypsilanti, organisateur de la première armée régulière grecque destinée à libérer la Grèce



Le prince Alexandre Mavrocordato dessiné par le colonel Voutier qui fût l'un de ses aides de camp

De manière analogue, il justifie les cruautés de la guerre en admettant que ce n'étaient pas que d'horribles représailles commises par les deux parts mais flétrit « la rapacité des chefs » irréguliers et « l'ardeur du butin qu'on remarque chez les soldats » qui empêchent les richesses des assiégés turcs d'être amenées à la caisse nationale¹⁷. Plus sincèrement encore,

décrit-il la réaction naïve de la population au passage des Philhellènes par les villages de la façon suivante :

Je n'oublierai de ma vie la joie et l'enthousiasme de la population de l'Argolide, qui accourait en foule au devant de nous. Les femmes, prosternées contre terre, faisaient de nombreux signes de croix, nous regardant comme des anges envoyés du ciel pour les sauver ; les hommes armés, et rangés en haie, nous saluaient des décharges de leurs fusils et de bruyantes acclamations¹⁸.

Voutier est aussi l'auteur d'un autre ouvrage sur la Grèce¹⁹. Il s'agit d'un recueil qui parut « au profit de la Grèce », composé des notes qui traitent des difficultés qui s'opposent à l'établissement des troupes régulières dans la Grèce ; des lettres adressées à Mme Récamier ; des pièces relatives au rang qui lui appartenait dans l'armée et d'autres qui justifient ses services, dans le but de dissiper les doutes « qu'on a voulu élever sur la sincérité qu'il a mise dans ses récits » desquelles nous parlâmes plus haut. Dans cet ouvrage, il inclut également certaines traductions de chants populaires grecs, à contenu militaire²⁰ ; mais ce qui importe à la présente étude est incontestablement sa « notice sur les troupes régulières de la Grèce ». Là, il présente la conviction que le genre de guerre adopté par les Grecs, guerre qui se base sur la connaissance des ressources et des usages turcs, « ne requiert pas d'autres soldats que les Palikares » (voire les « Klephtes », combattants irréguliers) et également que « c'est

¹⁷ *Ibid*, pp. 91-92.

¹⁸ *Ibid*, p. 171.

¹⁹ VOUTIER Olivier, *Lettres sur la Grèce, notes et chants populaires, extraits du portefeuille du colonel Voutier*, Paris, Firmin Didot et autres, 1826.

²⁰ Peut-être à l'exemple de Claude Fauriel qui avait publié l'année précédente sous le même éditeur un recueil de contenu pareil : FAURIEL Claude, *Chants populaires de la Grèce moderne*, 2 vol. Paris, chez Firmin Didot père et fils, 1824-1825.

²¹ VOUTIER Olivier, *op. cit.*, pp. xiii-xxxi.

²² Une même dissension a été développée entre Fabvier et son camarade français Arnaud ainsi que le gouverneur Capodistria sur le rôle des irréguliers.

²³ Décision n° 102 du Président de l'Exécutif datée du 10 mai 1822, citée dans ZOYBA Παναγή, *Η οργάνωσις του τακτικού στρατού κατά τα πρώτα έτη της επανάστασεως του 1821*, Athènes, 1969, p. 70 et p. 108 respectivement.

²⁴ ΒΥΖΑΝΤΙΟΥ Σ. Χρήστου, *Ιστορία των κατά την Ελλην. Επανάστασιν εκστρατειών και μαχών και των*

μετά ταύτα συμβάντων, ων συμμετέσχεν ο Τακτικός Στρατός, από του 1821 μέχρι του 1833, εν Αθήναις, εκ του τυπογραφείου Κ Αντωνιάδου, éd. de 1910, p. 203.

²⁵ Voir, LEMAIRE Jean, *Autour d'Olivier Voutier*, conférence de la Société hyéroise d'Histoire et d'Archéologie, 16 nov. 2010, disponible sur <http://lashha.perso.sfr.fr>, où un portrait du colonel Voutier et une photo de son tombeau et de son arrière-petit-fils tirée en 1986.

²⁶ Voir lettre dans ANNINOY Μπάμπη, «Οι Φιέλληνες του 1821», *Ιστορικά Σημειώματα*, Athènes, Τυπογραφείον «Εστία», 1925, pp. 206-207.

²⁷ RAYBAUD Maxime, *op. cit.*, tome I, p. 269.

²⁸ RAYBAUD Maxime, *op. cit.*, tome I, p. 409.

²⁹ Il s'agit de Nikitas Stamatelopoulos. Voir dans le même ouvrage, p. 495 et pp. 456-458 respectivement.

³⁰ Voir, RAYBAUD Maxime, *op. cit.*, tome II, p. 315 et 461.

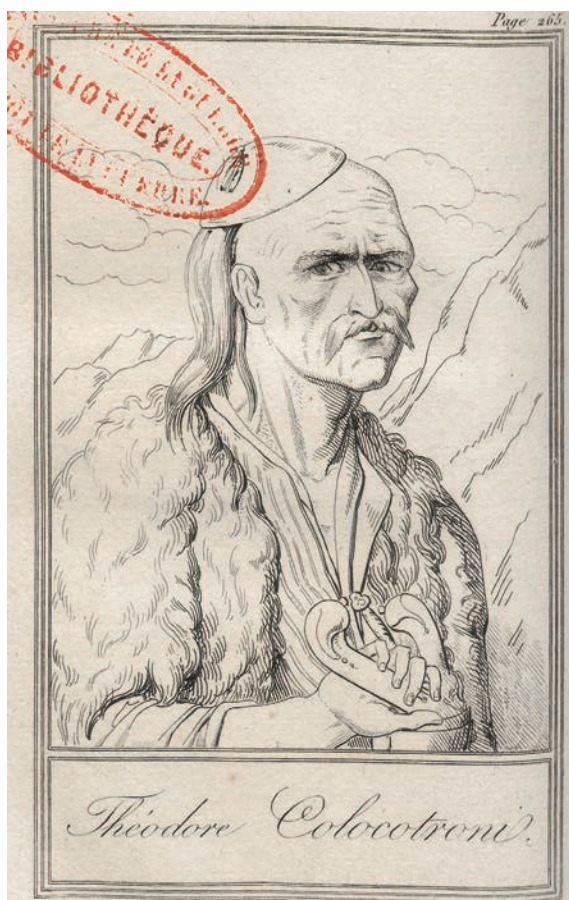
³¹ FORNÈSY Henri, *Le monument des Philhellènes*, 1860, manuscrit n° 1697, Bibliothèque nationale de la Grèce, « Catalogue nominatif des philhellènes qui ont quitté la Grèce », n° 95.

moins de la guerre continentale que de la guerre maritime que dépend la liberté des Hellènes »²¹. Ces pensées de Voutier sont extrêmement importantes car elles se développent en France pendant une période où son compatriote le colonel Charles Fabvier œuvre en Grèce pour la formation du corps régulier grâce à des fonds du gouvernement français ; elles sont inscrites dans le cadre des doutes qu'exprimaient plusieurs Philhellènes sur l'utilité d'une armée régulière en Grèce et de leur souci pour l'intégration des troupes irrégulières. En tout cas, ce « compte-rendu » de Voutier est révélateur du fait que même des officiers philhellènes acceptaient l'idée que les Klephtes et les Armatoles étaient les mieux adaptés au caractère du sol grec et constituaient les combattants les plus aptes à lutter contre un ennemi de supériorité numérique²².

Sous le gouvernement du prince Alexandre Mavrocordato, Voutier fut promu lieutenant-colonel et assumait le rôle d'un de ses aides de camp, avec Maxime Raybaud et François Graillard²³. En novembre 1826, Voutier participa avec le même Raybaud, à une expédition manquée sur Atalante, sous la direction du premier ministre Jean Coletti²⁴. Voutier mourut le 18 avril 1877, à Hyères. Sa plaque funéraire indique qu'il est « héros de l'indépendance grecque »²⁵.

Au total, au sein de l'armée qui avait été organisée par Démétrius Ypsilanti et comptait environ de 300 à 500 personnes, nous confirmons par des témoignages historiques la participation de 43 Philhellènes²⁶. À part Baleste, qui trouva une mort particulièrement tragique en Crète, nous rencontrons aussi Maxime Raybaud qui se range parmi les Philhellènes les plus respectés et les plus objectifs dans leurs remarques. Il quitta Marseille le 18 juillet 1821, à bord un brick pour Hydra, chargé d'armes et de munitions, affrété par Mavrocordato, à qui il fut présenté quelques jours avant son départ²⁷. Arrivé finalement au camp, il fut incorporé dans l'armée de Thomas Gordon « avec plusieurs Français, Anglais et Grecs »²⁸. Raybaud, lui-même, était un officier d'artillerie.

Dans ses *Mémoires sur la Grèce*, dont les historiens grecs et étrangers reconnaissent



ensemble l'objectivité, il n'oublie pas de noter, comme la plupart de ses contemporains d'ailleurs, l'influence qu'exerçait Ypsilanti sur l'armée ainsi que l'avidité des chefs irréguliers, tels Colocotronis et Bouboulina, à l'exception du « brave Nikitas ». En outre, il justifie la rivalité entre les troupes régulières et irrégulières et il l'attribue à l'avidité des chefs irréguliers²⁹.

Théodore Colocotronis, l'un des chefs les plus redoutés des troupes irrégulières grecques

Raybaud continua son parcours militaire en Grèce sous la protection de Mavrocordato à qui il se rattacha, comme aide de camp. Il ne participa pas à la bataille désastreuse du corps des philhellènes à Péta, du fait du hasard, et échappa ainsi à la mort. Après la défaite de Péta et la dissolution du corps des Philhellènes, vers la fin de 1822, il prit la décision de partir pour la France³⁰. Pourtant, il retourna en Grèce en 1825, accompagnant des volontaires et des munitions. En 1826, d'après les notes d'Henri Fornèsy, il participa à la bataille de Chaïdari où il fut blessé par sa carabine³¹. En 1828, il suivit à sa demande le corps expéditionnaire du général Maison en Morée, assumant le rôle d'imprimeur officiel

du corps³². Grâce à cette imprimerie, finalement installée à Patras, il publia le journal francophone : *Le Courrier d'Orient*, journal hebdomadaire politique, commercial et littéraire, l'un des premiers de Patras, qui paraîtra jusqu'à la fin de 1829, remplacé ensuite par *Le Courrier de la Grèce*³³.

Le commandant Maurice Persat est un autre officier français – demi-solde – dont le cas est assez intéressant. De lui, Henri Fornèsy écrit qu'il était « ancien capitaine des chasseurs à cheval en France », au « caractère inquiet et aventureux »³⁴. Il voyageait sur le navire que M. Thomas Gordon avait affrété, avec Voutier, qu'il dénomme « un des Philhellènes français de la première heure » et d'autres jeunes grecs qui venaient en Grèce pour offrir leurs services dans l'armée. Par conséquent, dans ses *Mémoires*, il décrit le même trajet jusqu'à son arrivée au camp. Seul, le ton de sa description est fortement différent de celui du colonel Voutier, qu'il ne manque pas de critiquer ironiquement plusieurs fois³⁵. En ce qui concerne Ypsilanti, il admet qu'il leur fit un accueil des plus touchants et que tout le camp avait pris les armes pour les saluer par une fusillade qui dura près d'une heure, en signe d'allégresse et de

reconnaissance. Il écrit ce à propos : « Mais s'il manquait au prince ces dons de la nature, il en avait de bien supérieurs du côté du cœur et des sentiments, car il était d'une bravoure toute française, quoique plus réfléchi, et son patriotisme était vrai et sans tâche. Il était aussi très supérieur en instruction à tous les Grecs que j'ai connus en Grèce »³⁶.

Ce qu'on tient de ses *Mémoires* c'est la description des « pallikares » (combattants), des bandes, des chefs irréguliers, tels que Colocotronis, Pétros Mavromichalis et Yatracos, citant qu'ils étaient armés de fusils sans baïonnette et que quelques-uns avaient des yatagans et des pistolets³⁷ ; on note aussi les noms d'autres philhellènes français qui étaient incorporés dans l'armée, tels que Delavillasse et Blondel³⁸, Margeski, qu'il appelle son « brave camarade de la Colombie et de Naples »³⁹, Justin, Guilbert, Delaurey, Eustache Micolon, Monier, Volguemont et Chauvassagne⁴⁰. Ypsilanti, après le siège de Nauplie, « eut la bonté » de nommer Persat chef d'escadron et son premier aide de camp. Il nomma aussi Chauvassagne, Eustache Micolon et Delaurey comme officiers d'ordonnance⁴¹. Pourtant, après le départ de Baleste et de nombreux officiers allemands,

³² ΘΕΜΕΛΗ-ΚΑΤΗΦΟΡΗ Δέσποινα, *Το Γαλλικό Ενδιαφέρον για την Ελλάδα στην Περίοδο του Καποδίστρια 1828-1831*, Athènes, éd. Επικαιρότητα, 1987, p. 85.

³³ Voir relativement, ΔΗΜΑΚΟΠΟΥΛΟΣ Γεώργιος, «Αι εφημερίδες *Courrier d'Orient-Le Courrier de la Grèce*», Bulletin de la Société historique et ethnologique de la Grèce, vol. 21, 1978, pp. 469-497.

³⁴ FORNÈSY Henri, *op. cit.*, même catalogue, n° 88.

³⁵ Voir, PERSAT Maurice, *Mémoires du commandant Persat, 1806 à 1844*, Paris, Plon-Nourrit & Co, 1910, pp. 80, 83 et 87.

³⁶ *Ibid.*, p. 81.

³⁷ *Ibid.*, p. 82.

³⁸ *Ibid.* p. 87.

³⁹ *Ibid.* p. 93.

⁴⁰ *Ibid.* p. 94. Voir aussi, RAYBAUD Maxime, *op. cit.*, tome II, p. 23.

⁴¹ PERSAT Maurice, *op. cit.*, p. 98.

⁴² *Ibid.* p. 104.

⁴³ *Ibid.* p. 108.

⁴⁴ Ainsi, en parlant de Voutier, il écrit : « il a eu, il est vrai, une femme turque, ainsi que plusieurs Philhellènes et je crois qu'il ne l'a pas vendue comme le firent les autres », *Ibid.*, p. 87.

⁴⁵ BARAU Denys, *op. cit.*, p. 53.

⁴⁶ PERSAT Maurice, *op. cit.*, note (1) p. 93.

⁴⁷ FORNÈSY Henri, *op. cit.*, même catalogue, n° 68.



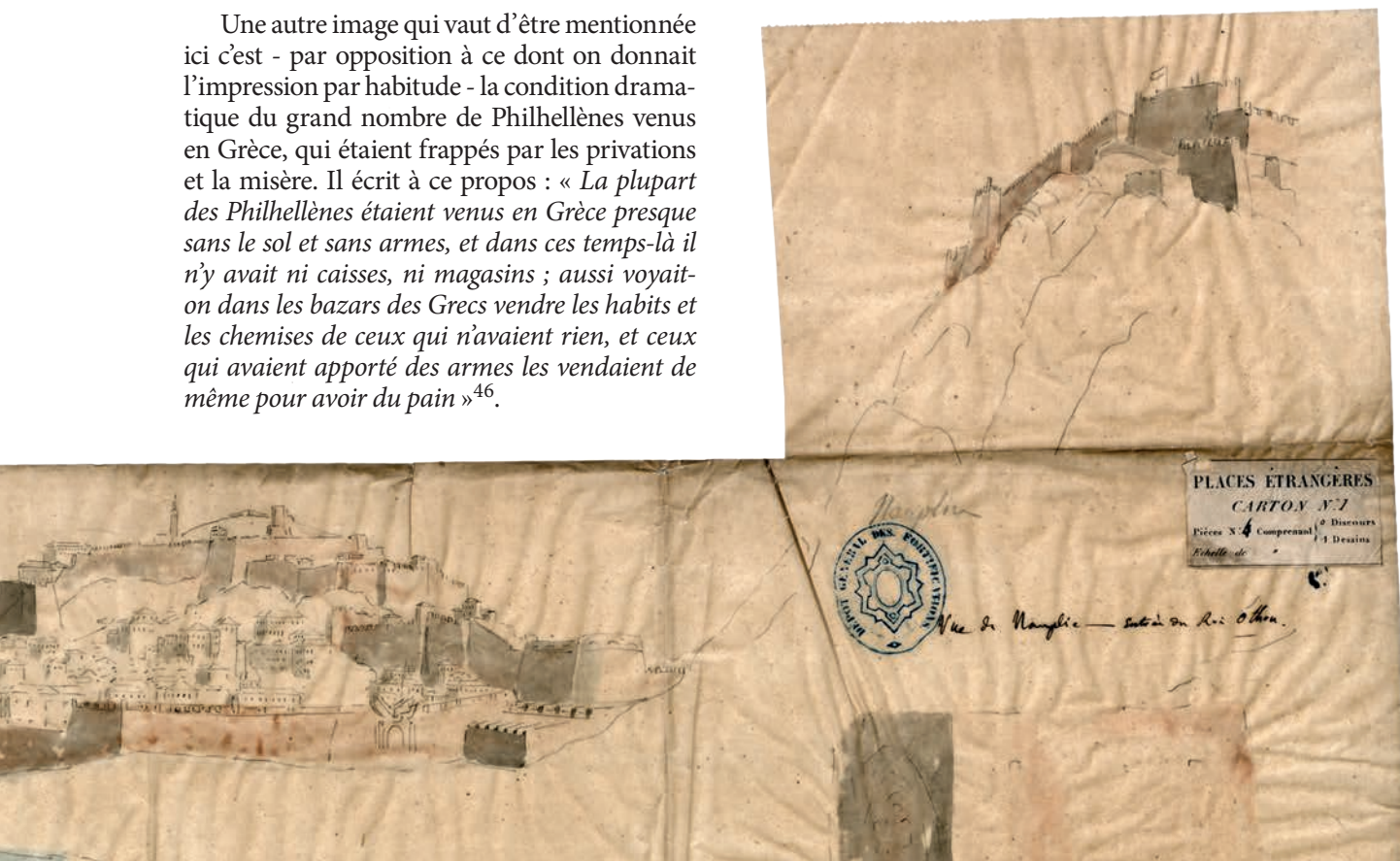
il donne sa démission et part pour la France avec d'autres Français, parmi lesquels Justin, Guilbert, Delaurey, Eustache Micolon⁴², ainsi que Paulet et Vidal⁴³. La raison de son départ est sa connaissance et sa liaison avec une femme turque appelée Adélé. Abandonnée et restée seule, il essaie de la sauver et la prend avec lui. Déçu de son sort en Grèce, il décide de partir en emmenant avec lui Adélé. Dès son arrivée à Marseille, il essaie de dissuader un grand nombre de Philhellènes qui étaient prêts à partir pour la Grèce et il confesse qu'il reçut des menaces contre sa vie pour cette action. En même temps, il exprime officiellement son désir de se marier avec Adélé qu'il nomme dès lors « Adèle ». D'après son témoignage, il paraît que les Philhellènes avaient des femmes turques qu'ils vendaient par la suite⁴⁴. Il retourne pourtant en Grèce à deux reprises, après avoir été réintégré dans l'armée française en 1828-1829 avec l'expédition de Morée et en 1831-1833 dans un corps expéditionnaire envoyé pour aider au maintien de l'ordre entre l'assassinat de Capodistria et l'arrivée du roi Othon de la Grèce. Entre temps, il participa à la conquête de l'Algérie⁴⁵.

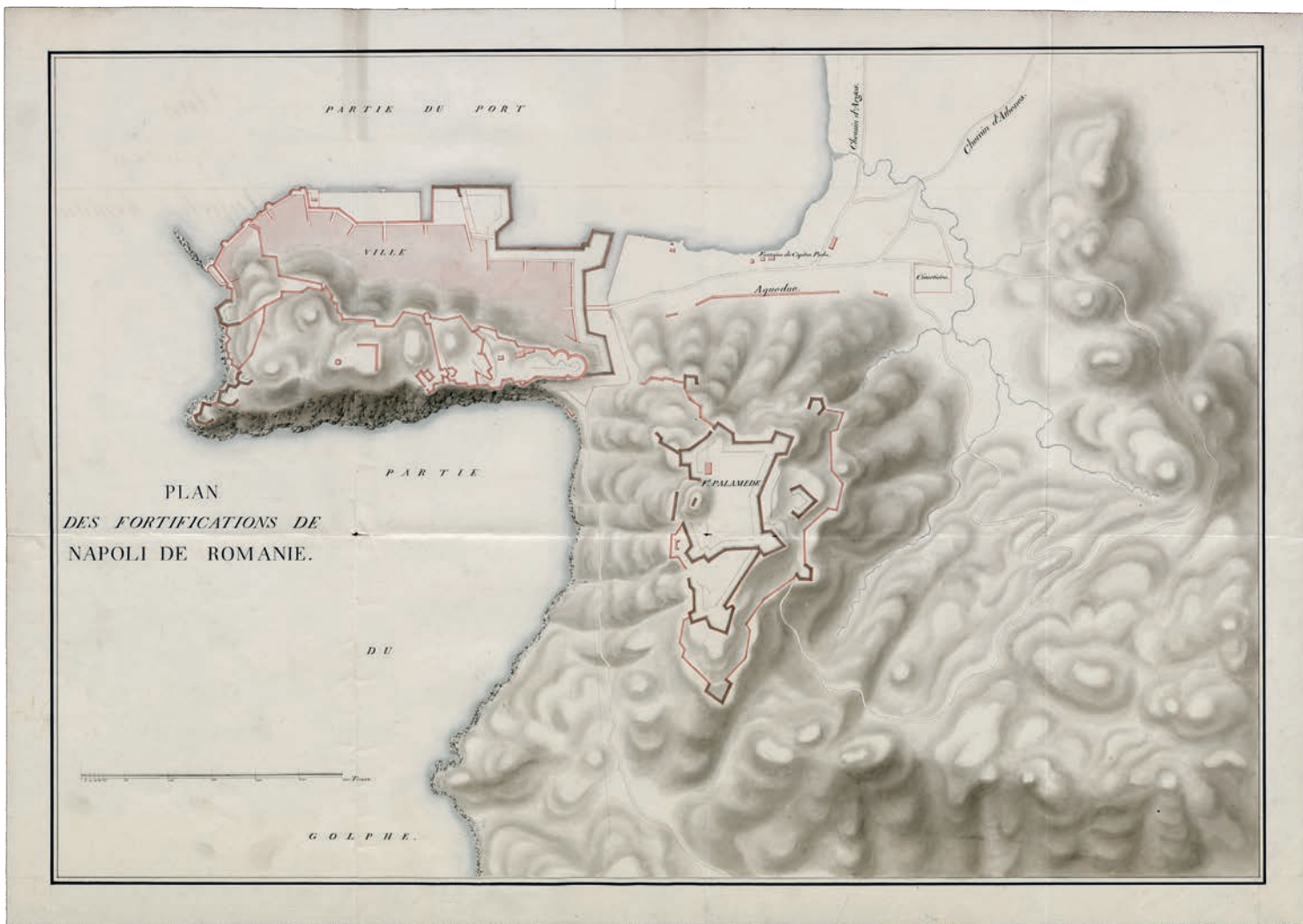
Une autre image qui vaut d'être mentionnée ici c'est - par opposition à ce dont on donnait l'impression par habitude - la condition dramatique du grand nombre de Philhellènes venus en Grèce, qui étaient frappés par les privations et la misère. Il écrit à ce propos : « *La plupart des Philhellènes étaient venus en Grèce presque sans le sol et sans armes, et dans ces temps-là il n'y avait ni caisses, ni magasins ; aussi voyait-on dans les bazars des Grecs vendre les habits et les chemises de ceux qui n'avaient rien, et ceux qui avaient apporté des armes les vendaient de même pour avoir du pain* »⁴⁶.

Un mot particulier doit être dit sur Delavillasse pour lequel Maxime Raybaud éprouve la plus grande estime. Henri Fornésy écrit dans ses notes sur les Philhellènes qu'il était « Philhellène de 1822 ; il jouissait d'une bonne réputation comme soldat. Il avait le grade de colonel dans les troupes irrégulières »⁴⁷. Il constitue un cas exceptionnel de Philhellène qui arriva à s'adapter aux coutumes des guerriers irréguliers et se fit « brave montagnard » lui-même. Voici comment le décrit Maxime Raybaud :

Ce succès appartenait en grande partie au brave Delavillasse, qui, à la tête de quelques Moraïtes irréguliers, pénétra le premier dans la ville et poursuivit l'ennemi jusque sous les murs de la forteresse. Peu satisfait du service qu'il était obligé de faire avec ses soldats à demi régularisés, presque toujours mécontents, mal nourris et mal payés, cet officier se détermina, quelques semaines après le retour d'Ypsilanti à Tripolizza, à quitter le bataillon de Baleste pour se rendre devant Patras. Sa bravoure ne tarda pas à rassembler autour de lui une centaine de montagnards de l'Achaïe. Revêtu du cos-

Vue perspective de la place de Napoli de Romani (Nauplie) dessinée sur calque par un officier du génie à l'attention du Roy, 1830





Plan dressé par un officier français du génie quelques mois après la prise de la place forte de Napoli de Romani (Nauplie) en décembre 1822 par les forces indépendantes grecques

tume albanais, l'habit de guerre par excellence, il suivait en tous points les coutumes de ses nouveaux compagnons d'armes, en partageait les fatigues, les privations, et jusqu'à cette absence de toute propreté, inséparable de leur genre de vie.

Et il explique que « dans ce facile abandon des habitudes civilisées pour des mœurs si dures, il y avait peut-être plus de mérite qu'on ne peut se le figurer d'abord, et il sera facile de

le comprendre lorsqu'on saura qu'il est le seul étranger qui ait pu s'y faire »⁴⁸. « Cet officier n'a point eu, [...] le malheur de ne rencontrer pour témoins de ses actions d'éclat que des gens qui en ont perdu la mémoire : il a, dans sa mainte occasion, vu tomber plus d'un Turc sous ses coups ; mais il laisse à ses amis le soin de l'apprendre au public »⁴⁹. Il paraît encore qu'Hyacinthe Delavillasse continua son action en Grèce et plus particulièrement en Roumélie pendant plusieurs années. Ce

⁴⁸ RAYBAUD Maxime, *op. cit.*, tome II, p. 39. En fait, il peut paraître comique mais dans une lettre envoyée à Jean Coletti, Ministre de la Guerre, Delavillasse lui demande « une drogue de tabac et une chemise française ou albanaise ». *Αρχείο Ιωάννη Κωλέττη Τόμος Α', Μέρος Πρώτο, Αύγουστος 1788-Ιούνιος 1824*, Académie d'Athènes, Athènes, 1996, pp. 215-216, lettre n° 250, 28 avril/10 mai 1822.

⁴⁹ RAYBAUD Maxime, *op. cit.*, tome I, note p. 258.

⁵⁰ Archives nationales d'Athènes (ΓΑΚ), Γραμματεία Στρατιωτικών, Dossier 12, lettre du 31 mai/12 juin 1830.

⁵¹ ΒΥΖΑΝΤΙΟΣ Χρήστος, *Συλλογή Στρατιωτικών Νόμων και Διατάξεων. Από το 1821 μέχρι του 1853*,

Athènes, sans éd., 1853.

⁵² ΚΥΡΑΛΗΣ Π. *Εγχειρίδιον των Πολεμικών Συμβουλιών ή Συλλογή ζητημάτων του Στρατιωτικού Δικαίου. Μεταφρασθέν εκ του Γαλλικού*, Athènes, 1851.

⁵³ ΖΟΥΒΑ Παναγή, *op. cit.*, p. 65.

⁵⁴ Sur sa vie et ses idées politiques concernant le développement de la Grèce, voir ΔΗΜΑΚΟΠΟΥΛΟΥ Χαρίκλεια, *Ο Σαινσιμονιστής François Graillard περί των ελληνικών πολιτικών πραγμάτων*, reproduction du 22^e tome du Bulletin de la Société historique et ethnologique de la Grèce, Athènes, 1979, pp. 368-394.

⁵⁵ RAYBAUD Maxime, *op. cit.*, tome II, p. 23 et 43.

⁵⁶ *Ibid.*, p. 232.

⁵⁷ *Ibid.*, p. 459.

fait est démontré par une demande adressée au Ministre de la Guerre, datée du 31 mai/12 juin 1830, conservée dans les archives nationales grecques. Dans ce document, il demande au Ministre d'approuver son recrutement dans le « Corps Modèle » fondé par le général français Gerard, corps qui rassembla un grand nombre d'anciens combattants⁵⁰.

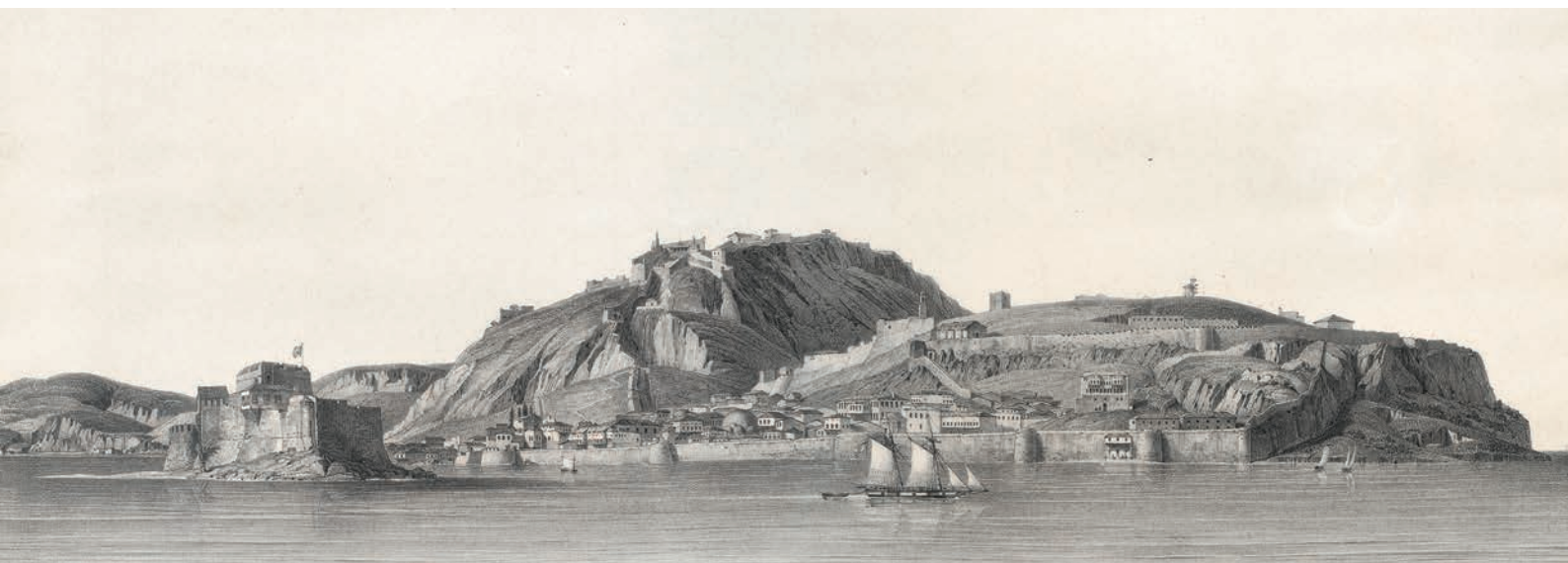
Conséquemment et comme le nombre de Philhellènes augmentait, ceux-ci formèrent un bataillon distinct, appelé le « Bataillon des Philhellènes », ayant comme chef honoraire le prince et homme politique grec Alexandre Mavrocordato. En 1822, l'Assemblée d'Epidaure institua le Premier Régiment d'infanterie de ligne grec, dans lequel on appliqua officiellement le code militaire français, en l'absence d'un code grec analogue, ainsi que la législation pénale française. Il est intéressant de relever ici que l'utilisation de la législation pénale et militaire française était très répandue en Grèce. Christos Byzantios, historiographe des aventures du premier corps régulier grec, est aussi l'officier qui a le premier recueilli la législation française qui s'appliquait à l'époque au sein de l'armée grecque et la publia dans une collection⁵¹. Un autre juriste militaire, Petros Kyralis, dans sa traduction du *Recueil de questions de Droit militaire* de Chenier, soulignait dans la préface du livre, en s'adressant au roi Othon de Grèce, la nécessité de réviser la législation militaire française qui était appliquée en Grèce pendant 50 ans sans modification, tandis qu'en

France, cette même législation avait été mise à jour et renouvelée⁵².

En outre, pendant la même année (1822) l'intégration des Philhellènes dans l'armée régulière grecque fut légalisée ; ceux-ci gagnèrent deux grades dans la hiérarchie militaire et les mêmes droits que les officiers grecs. La totalité des Philhellènes qui se trouvaient à cette époque à Corinthe s'élevait à presque 300 personnes, dont les 56 Français⁵³. Outre des officiers français cités plus haut, d'autres officiers français éminents étaient François Graillard et Louis-Stanislas Daniel, aides de camp de Démétrius Ypsilanti.

François Graillard (1793-1863), capitaine de l'état-major de Mavrocordato, est un Philhellène français qui se range parmi ceux qui s'installèrent à titre permanent en Grèce⁵⁴. Originaire de Dijon et officier du corps du génie ayant fréquenté l'école militaire de Paris, il était fils d'un colonel de l'armée française. Mis à la retraite après 1820, il arriva à Argos le 20 novembre 1821, ayant débarqué d'abord à Kalamata avec le Sicilien Staraba et d'autres Français⁵⁵. Il partit en mission pour Athènes avec Raybaud⁵⁶ et participa au siège de Missolonghi, en octobre 1822, avec Daniel et autres Philhellènes⁵⁷. En 1823, il partit avec Daniel pour la France à la suite d'un congé prolongé, mais retourna en 1824 à Missolonghi avant de partir de nouveau pour la France, accompagné encore de Daniel, cette fois envoyé par Démétrius

Panorama du golfe de Napoli de Romani (Nauplie) et de la plaine, Nauplie devint la capitale du jeune État grec en 1829



Ypsilanti dans le but de motiver les cercles philhellènes en faveur de la question de la Grèce⁵⁸. Ypsilanti et Coletti qui n'avaient pas accepté l'acte de soumission à la protection de l'Angleterre que le gouvernement grec avait alors signé, œuvraient vers le renforcement de l'influence française dans la Grèce et se motivèrent, secondés par des volontaires français en faveur des intérêts de la politique française. Ils coopérèrent notamment avec le général Roche, envoyé du Comité de Paris, qui entreprit pendant cette période d'imposer la candidature du duc de Nemours au trône de la Grèce, entreprise qui provoqua pourtant de maintes réactions dans la vie politique grecque. De retour en Grèce, il participa au deuxième siège de Missolonghi et à la bataille de Myli où il fut blessé. Il continua de servir dans l'armée régulière à côté de

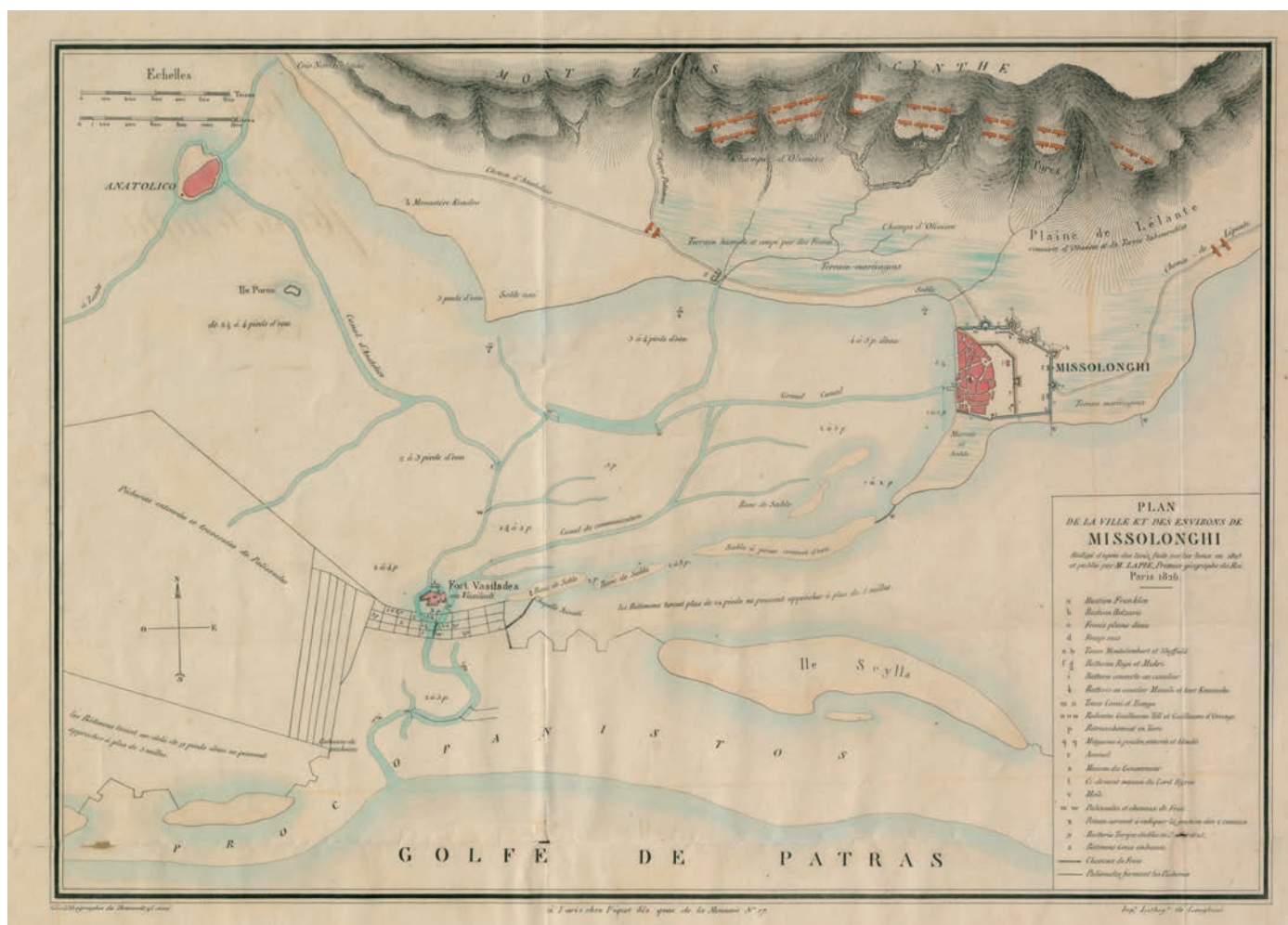
Soldat irrégulier grec
de la guerre
d'indépendance



Démétrius Ypsilanti et on dit même qu'il se mit en tête du mouvement de décembre 1826 pour l'établissement d'une dictature militaire présidée par ce dernier⁵⁹. Sous le gouvernement du comte Ioannis Capodistria (1828-1831), il servit comme chef d'état-major de l'armée de Grèce orientale et participa à la bataille de Thèbes et à celle de Pétra en 1829. Pendant la période du gouvernement d'Augustin Capodistria (1831 et après) il était chargé de la mission secrète de transmettre au général Guéhéneuc une requête soumise par les cercles de Nauplie favorables à la France, pour la proposition d'un souverain d'origine française, destiné à assumer le règne de la Grèce⁶⁰. Cette mission était extrêmement importante puisqu'elle se réalisa dans une période où, après la démission de Léopold de Saxe-Cobourg, on soutenait pendant les conférences tenues à Londres, la candidature du prince Wurtembergeois Paul et celle d'Othon de Bavière. Après le départ d'Augustin, le capitaine Graillard assumait, sur proposition d'Ypsilanti, le commandement du corps régulier.

Sous le règne du roi Othon de Grèce, Graillard fut nommé chef de la maison militaire du roi et ensuite il prit la tête de la première gendarmerie nationale, qu'il avait organisée selon le modèle de la gendarmerie française en juin 1833⁶¹. C'est un fait pourtant que Graillard, dans un effort de satisfaire toutes les parties, prit soin de choisir les premiers cadres de ce corps parmi les anciens combattants et les chefs irréguliers connus, ainsi que parmi les soldats réguliers et les Philhellènes. Il assumait ces fonctions jusqu'en 1834 mais il fut vite mis à la retraite, probablement à cause de ses convictions saint-simoniennes, que la Régence bavaroise n'approuvait certainement pas ; il les reprit de nouveau pour une brève période, en 1848.

Ce qui est plus important bien sûr, c'est sa tentative de contribuer au développement de la société grecque, qu'il avait étudiée pendant son long séjour en Grèce. Le fruit de ses pensées, intitulé : *Mémoire sur la loi du développement de la civilisation hellénique moderne*, fut soumis au roi Othon, peu avant l'acceptation de ses fonctions pour qu'il le prenne en considération dans son gouvernement de la nation grecque ; malheureusement ses pro-



positions ne furent pas écoutées⁶². Graillard occupa aussi d'autres postes inférieurs. Il mourut à Athènes, à Céphissia, le 9 mai 1863 portant le grade de général en retraite et étant naturalisé grec. Il était décoré de la médaille d'argent de l'Indépendance hellénique et de la médaille d'or du bataillon du Sauveur. Ce qui est remarquable avec ce philhellène, c'est son amour pour la nation hellénique. Sans jamais renoncer à sa propre origine française, il aspirait au développement et à la régénération de la nation grecque. Idéaliste, saint-simonien et admirateur de

la Grèce, il est le premier parmi les philhellènes à refuser – d'après certaines informations - le titre de philhellène, qui lui accordait certaines prérogatives de la part du gouvernement hellénique⁶³ à l'encontre des plusieurs autres Philhellènes qui l'exploitaient, en sorte qu'ils formulèrent des demandes burlesques auprès de l'administration⁶⁴.

Son camarade, Louis Stanislas Daniel, originaire de Beauvais, officier de l'armée française demi-solde au début et mis en retraite, arriva en Grèce en 1821 avec

Après trois sièges (1822-1823 et 1825), la place forte de Missolonghi, qui commandait l'entrée du golfe de Corinthe, tombe aux mains des Ottomans en avril 1826

⁵⁸ ΣΠΗΛΙΑΔΟΥ Νικολάου, *op. cit.*, tome B', p. 237.

⁵⁹ ΔΗΜΑΚΟΠΟΥΛΟΥ Χαρίκλεια, *op. cit.*, p. 372.

⁶⁰ *Ibid.*, p. 373.

⁶¹ Sur la formation du corps de la gendarmerie en Grèce suivant l'organisme et les règlements de la gendarmerie en France, voir, ΑΝΤΩΝΙΟΥ Σ. Κωνσταντίνου, *Ιστορία Ελληνικής Βασιλικής Χωροφυλακής 1833-1967*, tome A', éd. Οίκος Χρηματιστηρίου του βιβλίου Γ. Λαδιάς κ' ΣΙΑ ΕΠΕ, Athènes, 1964, pp. 67-104.

⁶² ΔΗΜΑΚΟΠΟΥΛΟΥ Χαρίκλεια, *op. cit.*, p. 387.

Le *Mémoire* se trouve dans *ibid.*, p. 395 et suite. Il en existe pourtant une autre version dans la Bibliothèque nationale de la Grèce déposée dans le département des manuscrits sous la cote 3159, intitulée *Μελέτη επί των Ηθών των Νέων Ελλήνων*.

⁶³ Voir article relatif du général de corps de la police, en retraite, ΔΟΚΑΝΑΡΗ Ναπολέοντα, «Ο Γάλλος Φιλέλληνας Φραγκίσκος Γκραγιάρ», *Στρατιωτική Επιθεώρηση*, juillet-août 1991, pp. 73-84.

⁶⁴ Voir par exemple la lettre reproduite dans ΖΟΥΒΑ Παναγή, *op. cit.*, p. 97.



Chourchid-pacha, vainqueur de l'Albanie, il tente de 1820 à 1822 de rétablir l'autorité de la Sublime-Porte sur la Grèce

François Gaillard et s'enrôla dans l'armée hellénique sous le général Normann. Il combattit à Missolonghi en octobre 1822 et à Péta. Par la suite, il s'attacha à Ypsilanti et participa aux efforts précités, aux côtés de Gaillard,

pour le renforcement de l'influence française en Grèce. Nommé aide de camp dans l'armée d'Ypsilanti en Grèce orientale, il abandonna ses fonctions le 24 juin 1829. Il mourut à Nauplie le 21 décembre 1829 (ou, suivant une autre hypothèse en 1831, de la peste)⁶⁵.

Après la catastrophe du bataillon des Philhellènes à Péta en juillet 1822 et jusqu'en 1825, où le commandement de l'armée fut assumé par un autre philhellène français, le baron Charles Fabvier, l'armée régulière fut complètement dissoute et ses hommes furent intégrés dans les troupes irrégulières.

Les Philhellènes français dans l'armée régulière sous Charles Fabvier et les officiers de l'armée française de Morée (1825-1831).

Le baron Charles-Nicolas Fabvier - ou «Favieros» en grec - reste indiscutablement dans l'histoire militaire grecque comme le Philhellène français le plus connu. Il se trouvait en Grèce déjà dès le mois de décembre 1824, en mission secrète pour le gouvernement français⁶⁶. En 1825, après la

⁶⁵ ΔΗΜΑΚΟΠΟΥΛΟΥ Χαρίκλεια, *op. cit.*, note n° 2, pp. 370-371.

⁶⁶ ST-CLAIR William, *That Greece might still be free: The philhellenes in the War of independence*, vol. 1, Oxford University Press, 1972, p. 247.

⁶⁷ Voir, mémoire du colonel Fabvier au général Maison intitulé « Mission du colonel Fabvier notes sur la Grèce vers 1825 », trouvé dans les archives personnelles du général Maison dans ΚΡΕΜΜΥΔΑΣ Βασίλης, «Ο Γαλλικός στρατός στην Πελοπόννησο», *Πελοποννησιακά*, tome IB', Athènes, 1976-1977, pp. 93-94.

⁶⁸ ΓΕΣ/ΔΙΣ, *Ιστορία του Ελληνικού Στρατού, 1821-1997*, Athènes, ΔΙΣ, 1997, p. 10 et ΒΥΖΑΝΤΙΟΥ Σ. Χρήστου, *op. cit.*, pp. 100-101, 139.

⁶⁹ ΓΕΣ/ΔΙΣ, *op. cit.*, p. 10 et ANNINOY Μπάμπη, « Οι φιλέλληνες του 1821 », *op. cit.*, p. 238.

⁷⁰ Voir étude intégrale sur l'action philhellénique de Bailly en Grèce : ΠΡΟΒΑΤΑ Δέσποινα, *Bailly Étienne-Marin 1796-1837, ένας σαισιμονιστής στην επαναστατημένη Ελλάδα*, Athènes, éd. Σοκόλη, 2008.

⁷¹ Voir, ΠΟΥΡΝΑΡΟΠΟΥΛΟΥ Κ. Γεωργίου, *Ιατρική και Ιατροί κατά την Εθνεγερσίαν* (Reproduction du journal *ΝΕΑ ΕΣΤΙΑ*, Noël 1970, vol. 1043), Athènes, 1970, et surtout p. 13.

⁷² Sur la base de toutes les listes contenues dans l'ouvrage de FURNÈS Henry, *op. cit.*

⁷³ Sur la méthode de son enseignement voir, ΒΥΖΑΝΤΙΟΥ Σ. Χρήστου, *op. cit.*, pp. 94-95.

⁷⁴ «Régault-de-St-Jean ; né à St-Angely, France ; premier organisateur de la cavalerie régulière qui s'inspirant de son exemple, ne tarda pas à se distinguer sous ses ordres, en particulier à Carysto. Il était respecté et chéri de ses soldats. Son successeur fut un de ses officiers, le colonel Almeida, Philhellène portugais, digne de l'héritage qu'il recueillit » : FURNÈS Henry, *op. cit.*, « Catalogue nominatif des Philhellènes qui ont quitté la Grèce », n° 98. Auguste Régault (ou Régnaud) de St-Jean d'Angely comme il est son nom complet venait d'une famille noble. Après la défaite de Carysto où son corps perdit vingt hommes environ ainsi que son étendard fameux qui était brodé par les filles philhellènes de Paris et remis à lui-même avant son départ de France, profondément désolé, il soumit sa démission et partit pour son pays. Là, il arriva jusqu'au grade de maréchal: ΒΥΖΑΝΤΙΟΥ Σ. Χρήστου, *op. cit.*, pp. 120-121 et ANNINOY Μπάμπη, « Οι φιλέλληνες του 1821 », *op. cit.*, p. 150.

⁷⁵ Voir, l'ordre du jour de Fabvier pour ladite opération dans ΒΥΖΑΝΤΙΟΥ Σ. Χρήστου, *op. cit.*, pp. 182-183, où les soldats enthousiasmés crient à la fin « Vive le Colonel », appellation qu'ils attribuaient à Fabvier et le plan à la p. 184, *ibid.* Pendant cette opération Fabvier risqua sa vie et contracta le typhus : *ibid.*, p. 199. Selon le récit de Byzantios, Fabvier arriva même jusqu'à dynamiter deux colonnes de l'Acropole, chose qui choqua toute la Grèce et les Philhellènes plus particulièrement. *Ibid.*, p. 218.

dévastation du Péloponnèse par Ibrahim, le gouvernement grec lui confia officiellement l'organisation de l'armée. Fabvier apporta avec lui une deuxième vague de Philhellènes, dont la plupart étaient d'anciens militaires et non plus des idéalistes romantiques. Il s'agissait désormais d'une forte influence française dans l'armée grecque⁶⁷. Malgré les difficultés et la réaction de plusieurs officiers grecs - dont plusieurs étaient formés en France - il développa l'armée de façon spectaculaire, en essayant d'offrir aux soldats le nécessaire, afin d'éviter les désertions et grâce aux moyens envoyés par le Comité philhellène de Paris. Pour améliorer l'organisation de l'armée, il établit un camp appelé « Tacticoupolis » à Méthana. L'armée régulière compta jusqu'à 4 000 hommes⁶⁸. Fabvier employa pour la formation des officiers le *Règlement d'Expédition* français de 1818 et suivait la hiérarchie des grades et le système d'avancement français, ainsi que les lois militaires françaises.

Parallèlement, en 1825 un arsenal fut mis en place à Nauplie pour la réparation des fusils et des canons sous la direction de l'officier français P. L. Arnauld avec des moyens et d'équipement envoyés de France. De même, un hôpital militaire fut établi à Ambelakia, à Salamis sous la direction du médecin français Étienne-Maurice Bailly, qui était aussi responsable de la distribution de l'assistance militaire et économique française⁶⁹. Bailly, avec son neveu Félix Blondeau, arriva



Le général grec Ulysse, surnommé le gardien des Thermopyles



Le chef de guerre Nikitas Stamatelopoulos, neveu de Théodore Colocotronis

à sauver la vie de plus de 30 000 personnes et contribua à l'organisation systématique de la formation médicale en Grèce⁷⁰. Les médecins et pharmaciens français qui servaient à l'époque au sein de l'armée grecque et dont on connaît le nom sont 17 au total⁷¹, tandis que sous l'armée régulière de Fabvier, en général, on a des informations relatives à l'identité et aux actions de 48 officiers français⁷². L'entraînement de l'armée fut confié au capitaine de l'armée de terre Maillet (ou Mayes) qui opéra la première « École d'Administration » militaire, en enseignant le système de la logistique et de l'administration militaire française⁷³. Dans ce corps régulier, on inclut une petite section de cavalerie, commandée par le philhellène français et chef d'escadron Régnault-de-St-Jean qui apporta de France tous les moyens qui étaient initialement nécessaires pour l'organisation de la cavalerie en Grèce⁷⁴.

Fabvier participa avec le corps régulier, à différentes opérations de guerre, dont certaines étaient couronnées de succès et d'autres non, la plus importante étant l'entreprise pour la levée du blocus de l'Acropole par les Turcs en 1826⁷⁵. Fabvier partit de la Grèce en 1827 avec une grande tristesse mais revint néanmoins l'année suivante avec l'Armée française de Morée, pour repartir définitivement de nouveau en 1829, à la suite d'une



L'amiral (Capitan Pacha) Aly Bey commandant l'une des flottes qui tente de rompre sans succès le siège maritime de Nauplie afin de ravitailler les troupes ottomanes

divergence avec le gouverneur Capodistria, concernant l'organisation militaire⁷⁶.

L'arrivée de l'Armée française de Morée sous les ordres du général Maison, en août 1828, constitua l'expression la plus claire de l'influence française dans l'armée régulière grecque. En application du protocole de Londres de 1828, l'Armée française du général Maison débarqua en Morée, forte de 15 000 personnes, chargée de l'évacuation du Péloponnèse des soldats égyptiens et de sa réhabilitation. À peine arrivé, le général

Maison soumit au gouverneur Capodistria une proposition française pour l'organisation officielle de l'armée grecque grâce à une allocation régulière française de l'ordre de 100 000 francs par mois, et sous la condition que le général en chef soit un Français ainsi que l'intendant général de l'armée. Œuvre du général en chef serait également l'élaboration d'un projet pour la « régularisation » des combattants irréguliers grecs⁷⁷. Finalement, en juillet 1829, à la suite d'un accord avec le gouverneur, le colonel Camille-Alphonse Trézel fut nommé chef de l'armée, promu général, tandis que l'intendance militaire fut confiée à l'officier français Saint Martin⁷⁸.

Les montants dépensés officiellement par le gouvernement français pour l'organisation et la maintenance de l'armée régulière grecque s'élèvent, pour la période 1828-1830, à un total de 6 623 960 francs⁷⁹. Or, l'allocation de l'aide financière cessa brusquement en juillet 1830, après le bouleversement politique qui eut lieu en France et le changement de régime. Néanmoins, après l'évacuation du Péloponnèse et malgré la pression anglaise, les Français arrivèrent à maintenir une partie de l'Armée (5 000 hommes) sur le sol du Péloponnèse. Le désir du Gouverneur était d'employer ces troupes pour la libération de l'Eubée et de la Grèce continentale. Ce corps militaire fut rebaptisé en « brigade d'occupation de Morée »⁸⁰, tandis qu'en même temps, par ordre du général Trézel, 151 ou 156 officiers français ont été déplacés et intégrés au sein de l'armée grecque pour des raisons d'organisation⁸¹. Le colonel Pellion, promu

⁷⁶ Sur les différentes étapes de la relation entre Capodistria et Fabvier et leur correspondance, voir, ΛΟΥΚΑΤΟΣ Σπυρίδων, «Ιω. Καποδίστριας και Καρ. Φαβιέρως», *Μνημοσύνη*, tome B', Athènes 1968-1969, pp. 217-277.

⁷⁷ ΜΠΑΛΩΤΗ Ξένη, *Μαιζών, ένας Μεγάλος Φιλέλληνας*, Athènes, Ελληνική Ευρωεκδοτική, 1993, p. 195. Pour les détails de la convention voir, ΚΡΕΜΜΥΔΑΣ Βασίλης, *op. cit.*, p. 87.

⁷⁸ *Γενική Εφημερίς της Ελλάδος*, n° 56, 22 juillet 1829.

⁷⁹ ΔΟΥΚΟΣ Χρήστος, *Η αντιπολίτευση κατά του Κυβερνήτη Ιω. Καποδίστρια 1828-1831*, Athènes, Θεμέλιο, 1988, pp. 64-65.

⁸⁰ ΘΕΜΕΛΗ-ΚΑΤΗΦΟΡΗ Δέσποινα, *Το Γαλλικό Ενδιαφέρον για την Ελλάδα στην Περίοδο του Καποδίστρια 1828-1831*, Athènes, éd. Επικαιρότητα, 1987, p. 66.

⁸¹ *Ibid.*, p. 67.

⁸² ΒΥΖΑΝΤΙΟΥ Σ. Χρήστου, *op. cit.*, pp. 304-305.

⁸³ ΘΕΜΕΛΗ-ΚΑΤΗΦΟΡΗ Δέσποινα, *op. cit.*, p. 44 et

ΜΠΑΛΩΤΗ Ξένη, *op. cit.*, p. 186.

⁸⁴ KARDAMITSI-ADAMI Maro, « Les études des architectes grecs en France : modèles, approches, influences », discours de colloque de la Fondation hellénique de Paris, p. 2, disponible sur : <http://www.fondation-hellenique.fr>, [consulté le 19 avril 2011].

⁸⁵ Mémoire d'Audoy au général Maison, Modon, 11 déc. 1828 dans ΚΡΕΜΜΥΔΑΣ Βασίλης, *op. cit.*, p. 95.

⁸⁶ Pour l'importance du rôle des officiers du génie et leur contribution à l'établissement de la formation technique voir, ASSIMACOPOULOU Fotini, CHATZIS Konstantinos et MAVROGONATOU Georgia, « Implanter les "ponts et chaussées" européens en Grèce : Le rôle des ingénieurs du corps du génie, 1830-1880 », in *Quaderns d'Història de l'Enginyeria*, vol. X, 2009, pp. 331-350.

⁸⁷ ΚΑΣΤΑΝΗΣ Ανδρέας, *Η Στρατιωτική Σχολή των Ευελπίδων κατά τα πρώτα χρόνια της λειτουργίας της 1828-1834*, Athènes, Ελληνικά Γράμματα, 2000, p. 99.

général, fut nommé chef de l'état-major général ; Saint Martin continua à servir comme intendant général et chef de l'École d'administration, Auguste Guerrin fut nommé sous-intendant militaire et Pourchet assumait la direction de l'arsenal militaire. En parallèle, une cour martiale permanente fut mise en place en appliquant bien sûr le code militaire français. Les uniformes militaires étaient les mêmes que les uniformes français, ainsi que le système de promotion. L'École d'administration regroupait alors des officiers francophones grecs, qui apprenaient l'application du système d'intendance militaire français. Ces officiers prêtaient serment à leur supérieur hiérarchique français, portaient des vêtements similaires aux agents économiques français et dressaient les comptes en langue française. Ainsi, « toute l'armée grecque une fois régularisée n'avait rien de différent de l'armée française », avoue l'historien militaire Christos Byzantios⁸². Enfin, on établit la conscription obligatoire ainsi que le serment religieux pour des raisons de discipline (sur proposition du général Trézel).

Outre ceux-ci, à la fin de 1827 arrivèrent en Grèce, à la demande du gouverneur et après suggestion du ministre de la Défense français, l'ingénieur Stamatis Voulgaris, et les polytechniciens Auguste-Théodore Garnot, le géographe Jean-Pierre-Eugène-Félic Peytier, ainsi que Jean-Henri Pauzié-Banne, afin de contribuer à la réhabilitation du pays⁸³. Stamatis Voulgaris, officier de l'armée française, en collaboration avec Garnot dressa le plan d'aménagement urbain de Tripolitza et de Corinthe que Garnot acheva seul. Voulgaris élabora le nouveau projet de Patras et une partie du projet de Nauplie⁸⁴. Peytier resta connu dans l'histoire grecque pour son album et les cartes du Péloponnèse, tandis qu'un autre ingénieur, Audoy, calcula en détail tous les moyens matériels et immatériels nécessaires pour l'ouverture du canal de Corinthe⁸⁵. Garnot se mit en tête du « corps d'officiers de fortification et de l'architecture » fondé en 1829 et composé de 20 membres, dont 12 officiers, tous hautement rémunérés et éduqués en France, comme Emmanuel Manitakis et Emmanuel Kallergis. Un autre officier du corps, Ioannis Genisarlis va installer au cours de la période 1870-1875, le premier système d'adduction



d'eau en Grèce, en important exclusivement de France des tuyaux en fonte⁸⁶. Garnot après son départ en 1830 fut remplacé par Aristides Valianos.

Théodore Colocotronis (Kolokotronis), chef de guerre du Péloponnèse

Depuis janvier 1829, par ailleurs, Henri Pauzié présenta un projet de loi au gouverneur pour la mise en place de « l'École centrale militaire » (l'Académie militaire actuelle) selon le modèle de l'École polytechnique de Paris adapté aux particularités helléniques. Le projet fut adopté et Pauzié prit la direction de l'école. Les matières enseignées étaient très spécialisées et pour l'enseignement on utilisait des manuels français ou des traductions françaises adaptées aux données grecques. La place de la formation française au sein de l'école était à l'époque tellement éminente qu'en 1832 un étudiant grec adressa sa lettre au commandant grec de l'école en français. Les matières enseignées en langue française à l'époque étaient deux fois plus nombreuses que les matières en grec⁸⁷.

Enfin, au mois d'octobre 1829 on établit « le Corps des attachés », composé de jeunes étudiants recrutés parmi les enfants des chefs irréguliers qui servaient dans ce corps en tant qu'officiers. Ce dernier corps devait initialement inclure 20 personnes, mais en fin de compte, le projet n'a pas été couronné de succès⁸⁸. En outre, en novembre 1829, le général Trézel fut remplacé par le général Gerard, chargé par la France du projet pour la « régularisation » des combattants irréguliers. Le général Gerard est considéré comme le père du « Bataillon Modèle », un corps qui imposait l'entraînement commun entre les soldats réguliers et irréguliers, comme une manière d'initier ces derniers à la formation militaire. Pourtant, ce plan a également échoué⁸⁹.

Outre les officiers mentionnés, un autre officier français avec une œuvre importante, mais qui n'est pourtant pas assez connu, fut le général Dentzel, qui opéra en Grèce occidentale avec d'autres Philhellènes français. Il succéda au maréchal anglais Church et mourut en Grèce. Dentzel dans un effort de combattre les tricheries dans l'armée, fit au gouverneur une série de propositions importantes, parmi lesquelles nous remarquons la nécessité de fournir aux soldats et officiers des livrets personnels numérotés, livrets qui servaient comme cartes d'identité et dossiers individuels ; sa proposition fut appliquée⁹⁰. Cet officier décéda en 1829, à Vonitsa d'une maladie infectieuse.

Enfin, un autre officier français de la même période, Auguste-Hilarion Touret,

chef de la cour du roi Othon et de la place d'Athènes, travailla pour la fondation du premier corps de pompiers à Athènes, en 1850, sur la base des règlements respectifs français. Il rendit, lui aussi, son dernier souffle à Athènes, au Pirée, en mer, ému lors de son retour en Grèce à la suite d'un voyage effectué en France pour des raisons de santé⁹¹. Le lieutenant-colonel Hilarion Touret est connu pour la liste des Philhellènes qu'il a élaborée et qui contient les noms de 276 hommes morts pour la Grèce. Dans ces noms, on trouve 61 Français⁹². À son initiative, il a été construit en 1841 à l'Église catholique de Nauplie, un monument portant les noms des Philhellènes morts en raison de la guerre ou des maladies, leur nationalité, le lieu et la date de leur décès⁹³. Babis Anninos dans son ouvrage « Les Philhellènes de 1821 », reproduit la liste de Touret⁹⁴. De même, l'officier suisse Henri Fornèsy, a complété en 1860 la liste de Touret et l'a publiée dans son ouvrage *Le monument des Philhellènes*. Ce manuscrit contient une liste avec les noms de 286 Philhellènes morts en Grèce, de 1821 à 1860, et une seconde liste contenant les noms de 121 Philhellènes qui arrivèrent en Grèce et partirent avant 1860, et enfin une troisième, qui contient les noms des Philhellènes qui sont arrivés pendant la guerre et sont restés en Grèce même après 1860. Cette liste ne contient que 16 noms⁹⁵.

Depuis l'arrivée au trône de France du roi Louis Philippe en 1830, l'aide envoyé jusqu'alors par le gouvernement français fut cessé. Suit l'assassinat du Gouverneur en

⁸⁸ Pour les noms des attachés et les matières enseignées voir, ΚΑΣΤΑΝΗΣ Ανδρέας, *op. cit.*, pp. 63-68.

⁸⁹ Pour le « Bataillon Modèle » et son histoire, voir ΒΑΚΑΛΟΠΟΥΛΟΣ Απόστολος, *Τα Ελληνικά Στρατεύματα του 1821*, Thessalonique, éd. Βάνιας 1991, pp. 273-279.

⁹⁰ ΒΛ. ΠΑΠΑΔΟΠΟΥΛΟΥ Ι. Στέφανου, «Η οργάνωση του στρατού της Δυτικής Στερεάς Ελλάδας επί Καποδίστρια», *Reproduction de Ελληνικά*, tome 18^{ème}, Thessalonique, Société des études macédoniennes, 1964, pp. 154-157 sur Dentzel, son action et sa correspondance avec le gouverneur Capodistria.

⁹¹ Même informations dans ANNINOY Μπάμπη, «Οι φιλέλληνες του 1821», *op. cit.*, p. 154-155 et «Αι Αθήναι κατά το 1850», *op. cit.*, p. 331. Voir aussi, Δρ. ΡΟΥΣΣΟΥ-ΜΗΛΙΔΩΝΗ Ν. Μάρκου, Marguillier de l'église catholique de Nauplie, «Auguste Hilarion Touret 1797-1858», *Ναυπλιακά Ανάλεκτα*, VII, édition de la Municipalité de Nauplie, décembre 2009, pp. 233-235.

⁹² ΤΡΑΪΜΠΙΕΡ Ερρίκου, *op. cit.*, p. 137.

⁹³ Voir à cet égard : Δρ. Μάρκος Ν.ΡΟΥΣΣΟΣ-ΜΗΛΙΔΩΝΗΣ, «Το μνημείο των Φιλελλήνων στο Ναύπλιο», *journal Σύγχρονα Βήματα*, vol. 68, Athènes, 1991, pp. 224-254.

⁹⁴ ANNINOY Μπάμπη, «Οι Φιλέλληνες του 1821», *op. cit.*, pp. 131-250 (liste pp. 245-250).

⁹⁵ Ces listes ainsi qu'un « service funèbre et inauguration du Monument des Philhellènes célébré dans l'église catholique de Nauplie, le 4/16 juillet 1842, à la mémoire des Philhellènes morts pour l'indépendance de la Grèce » se trouvent reliées ensemble et constituent des parties du *Monument des Philhellènes* de Fornèsy, œuvre déposée au département des manuscrits de la Bibliothèque nationale, sous la cote 1697. Un autre manuscrit de Fornèsy, qui n'est pas malheureusement connu, est *l'Histoire du corps régulier de la Grèce depuis sa première organisation en 1821 jusque 1831*, traduction en français de l'œuvre relative de Christos Byzantios, composée de 201 feuilles et déposée sous la cote 1736 du même département.



octobre 1832 et le retrait de la plupart des Français qui rentrèrent en France. La direction du corps régulier fut alors confié à l'«ancien» Philhellène français François Graillard, jusqu'à l'arrivée du roi Othon en 1833, dans un climat extrêmement troublé.

Il est clair bien sûr que les Philhellènes français qui ont agi dans la première armée grecque ne se limitent pas à ceux qui sont décrits ci-dessus. Leurs noms sont assez nombreux pour figurer dans un article. Leur travail et leur action pendant cette dure décennie de 1821 à 1831, pourrait indiscutablement constituer l'objet d'une analyse et d'un commentaire plus vaste. Or, leur contribution à l'organisation de l'ar-

mée régulière grecque eut une influence considérable sur la tradition militaire hellénique. Par le support des Comités philhellènes français pendant les années 1824-1828, mais surtout par l'embauche des officiers français pendant la période capodistrienne, la petite armée régulière grecque, s'imprégna de l'esprit militaire français et tenta de s'organiser « à la française ». D'une part le colonel Fabvier, d'autre part les officiers du corps expéditionnaire de Morée, laissèrent leur empreinte dans l'organisation militaire dans tous les domaines : qu'il s'agissait des lois militaires, des règlements d'entraînement, du mode d'avancement, de l'habillement et de l'armement, ainsi que de l'école militaire, tous, portèrent des caractéris-

La Turquie d'Europe en 1822

tiques français qui se perpétuèrent dans le temps. La nation grecque considérée par la nation française comme une nation à protéger sous le nom de fraternité, reçut assez aisément l'influence française et a fortiori l'armée, qui se trouvait dans un état primitif du point de vue de l'organisation.

Il va sans dire que cette tentative s'accordait avec les aspirations de la diplomatie française, dont l'intérêt pour la Grèce et plus particulièrement pour la Morée s'était depuis longtemps manifesté. Par conséquent, la France suivit à l'époque pour la Grèce une tactique pareille à

celle qu'elle avait suivie en Égypte et de plus elle aspira à l'imposition d'un monarque français pour le trône de Grèce, néanmoins sans succès. Seule, la tradition militaire française demeura vivante dans l'armée hellénique qui se réorganisa plusieurs fois à l'avenir, en gardant certaines traces de cette influence. Dans les années suivantes, les missions militaires françaises effectuées sur une base régulière permettront de conserver l'influence française dans l'organisation de l'armée, en forgeant solidement la doctrine « GRÈCE-FRANCE, Alliance »⁹⁶, la France étant toujours considérée par la Grèce comme son allié stratégique traditionnel.

SOURCES

- *Αρχείο Ιωάννη Κωλέττη Τόμος Α', Μέρος Πρώτο, Αύγουστος 1788-Ιούνιος 1824*, Ακαδημία Αθηνών, Αθήνα, 1996, pp. 215-216, lettre n° 250, 28 avril/10 mai 1822. (*Archive de Jean Kolletis tome A', première partie, août 1788-juin 1824*, Académie d'Athènes, Athènes, 1996, pp. 215-216, lettre n° 250, 28 avril/10 mai 1822).
- ΓΑΚ, Γραμματεία Στρατιωτικών, Φ. 12, lettre de 31 mai/12 juin 1830. (*Archives nationales d'Athènes, Secrétariat militaire, dossier 12, lettre de 31 mai/12 juin 1830*).
- *Γενική Εφημερίς της Ελλάδος*, αρ. 56, 22 Ιουλίου 1829. (*Journal Officiel général de la Grèce*, n° 56, 22 juillet 1829).
- Discours du Président de la République française au parlement grec, le 6 juin 2008, disponible à l'adresse : <http://www.amb-grece.fr>.
- FORNÈSY Henri, *l'Histoire du corps régulier de la Grèce depuis sa première organisation en 1821 jusque 1831*, traduction en français de l'œuvre relative de Christos Byzantios, manuscrit 1736, Bibliothèque nationale de la Grèce.
- FORNÈSY Henri, *Le monument des philhellènes*, 1860, manuscrit 1697, Bibliothèque nationale de la Grèce.
- GRAILLARD François, *Μελέτη επί των Ηθών των Νέων Ελλήνων (Étude sur les mœurs des Grecs Modernes)*, manuscrit 3159, Bibliothèque nationale de la Grèce.

bibliographie grecque (avec traduction)

- ANNINOY Μπάμπη, *Ιστορικά Σημειώματα*, Εν Αθήναις, Τυπογραφείον «Εστία», 1925. (ANNINOS Babis, *Notices historiques*, Athènes, éd. « Estia », 1925).
- ANTONIOY Σ. Κωνσταντίνου, *Ιστορία Ελληνικής Βασιλικής Χωροφυλακής 1833-1967*, Τόμος Α', εκδ. Οίκος Χρηματιστήριον του βιβλίου Γ. Λαδιάς κ' ΣΙΑ ΕΠΕ, Αθήνα, 1964. (ANTONIOU S. Konstantinos, *Histoire de la Gendarmerie Royale grecque 1833-1967*, vol. A', éd. Ecos Chrimatistirion tou vivliou G. Ladias & Cie, Athènes, 1964).
- ΑΥΓΟΥΣΤΙΝΟΥ Όλγας, *Ιδανικά ταξίδια. Η Ελλάδα στη γαλλική ταξιδιωτική λογοτεχνία, 1550-1821*, Αθήνα, ΜΙΕΤ, 2003. (AUGOUSTINOY Olga, *Voyages idéaux. La Grèce dans la littérature de voyage française, 1550-1821*, Athènes, éd. ΜΙΕΤ, 2003).
- ΒΑΚΑΛΟΠΟΥΛΟΣ Απόστολος, *Τα Ελληνικά Στρατεύματα του 1821*, Θεσσαλονίκη, εκδ. Βάνιας, 1991. (BAKALOPOULOS Apostolos, *Les troupes grecques de 1821*, Thessalonique, éd. Banias, 1991).
- ΒΥΖΑΝΤΙΟΣ Χρήστος, *Συλλογή Στρατιωτικών Νόμων και Διατάξεων. Από το 1821 μέχρι του 1853*, Αθήνα, χ. ε., 1853. (BYZANTIOS Christos, *Collection de Lois et Règlements militaires. Depuis 1821 jusqu'à l'année 1853*, Athènes, sans éd. 1853).
- ΒΥΖΑΝΤΙΟΥ Σ. Χρήστου, *Ιστορία των κατά την Ελλην. Επανάστασιν εκστρατειών και μαχών και*

⁹⁶ Slogan qui a dominé dans les relations entre la Grèce et la France après 1974 et a été réaffirmé par le Président de la République française

Nicolas Sarkozy en s'adressant au Parlement grec en juin 2008 (Voir <http://www.amb-grece.fr>).

- των μετά ταύτα συμβάντων, ων συμμετέσχεν ο Τακτικός Στρατός, από του 1821 μέχρι του 1833, εν Αθήναις, εκ του τυπογραφείου Κ Αντωνιάδου, 1874, (2^η έκδοση) και έταιρη έκδοση 1910. (BYZANTIOS S. Christos, *Histoire des campagnes et batailles de la Révolution hellénique ainsi que des événements qui y suivirent, dans lesquels participa l'Armée régulière, depuis 1821 jusqu'à l'année 1833*, Athènes, éd. de l'imprimerie K. Antoniadou, 1874, (2^e édition) et autre édition en 1910).
- ΓΑΤΟΠΟΥΛΟΥ Δημητρίου, Αλέξανδρος Υψηλάντης, ο εθνικός ήρωας του εικοσιένα, Αθήνα, Ελευθερουδάκης, 1940. (GATOPOULOS Démétrios, *Alexandre Ypsilantis, le héros national de 1821*, Athènes, Elefteroudakis, 1940).
 - ΓΕΣ/ΔΙΣ, *Ιστορία του Ελληνικού Στρατού, 1821-1997*, Αθήνα, ΔΙΣ, 1997. (EMAT/Direction d'Histoire militaire (DIS), *Histoire de l'Armée hellénique, 1821-1997*, Athènes, DIS, 1997).
 - ΔΗΜΑΚΟΠΟΥΛΟΣ Γεώργιος, «Αι εφημερίδες *Courrier d'Orient-Le Courrier de la Grèce*», Δελτίον της Ιστορικής και Εθνολογικής Εταιρείας της Ελλάδος, τόμ. 21, 1978, pp. 469-497. DIMAKOPOULOS George, « *Les journaux Courrier d'Orient-Le Courrier de la Grèce* », Bulletin de la Société historique et ethnologique de la Grèce, tome 21, 1978, pp. 469-497).
 - ΔΗΜΑΚΟΠΟΥΛΟΥ Χαρικλεια, Ο Σαινσιμονιστής François Graillard περί των ελληνικών πολιτικών πραγμάτων, ανάπτυπον εκ του 22^{ου} τόμου του Δελτίου Ιστορικής και Εθνολογικής Εταιρείας της Ελλάδος, Αθήνα, 1979, pp. 368-394.
 - (DIMAKOPOULOU Chariklia, *Le Saint-Simonien François Graillard sur les affaires politiques grecques*, reproduction du 22^e tome du Bulletin de la Société historique et ethnologique de la Grèce, Athènes, 1979, pp. 368-394).
 - ΔΙΑΜΑΝΤΗ Κωνσταντίνου, Δημήτριος Υψηλάντης (1793-1832), Μέρος Πρώτον, Αθήνα, 1966. (DIAMANTIS Konstantinos, *Démétrios Ypsilantis (1793-1832)*, première partie, Athènes, 1966).
 - ΔΟΚΑΝΑΡΗ Ναπολέοντα, «Ο Γάλλος Φιλέλληνας Φραγκίσκος Γκραγιάρ», *Στρατιωτική Επιθεώρηση*, juillet-août 1991, pp. 73-84. (DOKANARIS Napoléon, « *Le philhellène français François Graillard* », *Stratitotiki Epitheorisi*, juillet-août 1991, pp. 73-84).
 - ΖΟΥΒΑ Παναγή, *Οργάνωσις του τακτικού στρατού κατά τα πρώτα έτη της επαναστάσεως του 1821*, Αθήνα, 1969. (ZOUVAS Panagis, *L'organisation de l'armée régulière pendant les premières années de la révolution de 1821*, Athènes, 1969).
 - ΘΕΜΕΛΗ-ΚΑΤΗΦΟΡΗ Δέσποινα, *Το Γαλλικό Ενδιαφέρον για την Ελλάδα στην Περίοδο του Καποδίστρια 1828-1831*, Αθήνα, εκδ. Επικαιρότητα, 1987. (THÉMELI-KATIFORI Despina, *L'intérêt français pour la Grèce pendant la période capodistrienne 1828-1831*, Athènes, éd. Epikairotita, 1987).
 - ΚΑΣΤΑΝΗΣ Ανδρέας, *Η Στρατιωτική Σχολή των Ευελπίδων κατά τα πρώτα χρόνια της λειτουργίας της 1828-1834*, Αθήνα, Ελληνικά Γράμματα, 2000. (KASTANIS Andreas, *L'École militaire d'Evelpides durant les premières années de son fonctionnement 1828-1834*, Athènes, Hellenika Grammata, 2000).
 - ΚΡΕΜΜΥΔΑΣ Βασίλης, «Ο Γαλλικός στρατός στην Πελοπόννησο», *Πελοποννησιακά*, τόμος ΙΒ', Αθήνα, 1976-1977. (KREMMIDAS Basilis, « *L'Armée française dans le Péloponnèse* », *Peloponnisiaka*, tome ΙΒ', Athènes, 1976-1977).
 - ΚΥΡΑΛΗΣ Π. *Εγχειρίδιον των Πολεμικών Συμβουλίων ή Συλλογή ζητημάτων του Στρατιωτικού Δικαίου, Μεταφρασθέν εκ του Γαλλικού*, Εν Αθήναις, 1851. (KYRALIS P., *Manuel des Conseils de Guerre ou Collection de questions de Droit militaire, Traduit du français*, Athènes, 1851).
 - ΛΟΥΚΑΤΟΣ Σπυρίδων, «Ιω. Καποδίστριας και Καρ. Φαβιέρος», *Μνημοσύνη*, τόμος Β', Αθήνα, 1968-1969, pp. 217-277. (LOUCATOS Spiridion, « *Ioannis Capodistria et Charles Fabvier* », *Mnimosini*, tome Β', Athènes, 1968-1969, pp. 217-277).
 - ΛΟΥΚΟΣ Χρήστος, *Η αντιπολίτευση κατά του Κυβερνήτη Ιω. Καποδίστρια 1828-1831*, Αθήνα, Θεμέλιο, 1988. (LOUKOS Chirstos, *L'opposition contre le Gouverneur Ioannis Capodistria 1828-1831*, Athènes, éd. Themélio, 1988).
 - ΜΠΑΛΩΤΗ Ξένη, *Μαιζών, ένας Μεγάλος Φιλέλληνας*, Αθήνα, Ελληνική Ευρωεκδοτική, 1993. (BALOTI Xení, *Maison, un Grand Philhellène*, Athènes, éd. Helleniki Euroekdotiki, 1993).
 - ΠΑΠΑΔΟΠΟΥΛΟΥ Ι. Στέφανου, «Η οργάνωση του στρατού της Δυτικής Στερεάς Ελλάδας επί Καποδίστρια», Ανάπτυπον από τα *Ελληνικά*, τόμος 18^{ος}, Θεσσαλονίκη, Εταιρεία Μακεδονικών Σπουδών, 1964. (PAPADOPOULOS I. Stephanos, « *L'organisation de l'armée de la Grèce occidentale et continentale sous la période capodistrienne* », Reproduction du journal *Hellinika*, vol. 18^e, Thessalonique, Société des études macédoniennes, 1964).
 - ΠΟΥΡΝΑΡΟΠΟΥΛΟΥ Κ. Γεωργίου, *Ιατρική και Ιατροί κατά την Εθνεγερσίαν* (Ανάπτυπον από το περιοδικόν *ΝΕΑ ΕΣΤΙΑ*, Χριστούγεννα 1970, τεύχος 1043), Αθήνα 1970. (POURNAROPOULOS K. George, *Médecine et Médecins durant la Révolution nationale* (reproduction du journal *NEA ESTIA*, Noël 1970, vol. 1043), Athènes 1970).
 - ΠΡΟΒΑΤΑ Δέσποινα, *Bailly Étienne-Marin 1796-1837, ένας σαινσιμονιστής στην*

επαναστατημένη Ελλάδα, Αθήνα, εκδ. Σοκόλη, 2008. (PROVATA Despina, *Bailly Étienne-Marin 1796-1837, un saint-simonien dans la Grèce insurgée*, Athènes, éd. Sokoli, 2008).

- Δρ. ΡΟΥΣΣΟΥ-ΜΗΛΙΔΩΝΗ Ν. Μάρκου, «Το μνημείο των Φιλελλήνων στο Ναύπλιο», περιοδικό *Σύγχρονα Βήματα*, τεύχος 68, Αθήνα, 1991, pp. 224-254. (Dr. ROUSSOS-MILIDONIS N. Marcos, « Le monument des Philhellènes à Nauplie », journal *Synchrona Vimata*, vol. 68, Athènes, 1991, pp. 224-254).
- Δρ. ΡΟΥΣΣΟΥ-ΜΗΛΙΔΩΝΗ Ν. Μάρκου, Επιτρόπου Καθολικής Εκκλησίας Ναυπλίου, «Auguste Hilarion Touret 1797-1858», in *Ναυπλιακά Ανάλεκτα*, VII, Έκδοση Δήμου Ναυπλιέων, Δεκέμβριος 2009, pp. 233-235. (Dr. ROUSSOS-MILIDONIS N. Marcos, Marguiller de l'église catholique de Nauplie, « Auguste Hilarion Touret 1797-1858 », in *Naupliaka*

Analecta, VII, Éditions de la municipalité de Nauplie, décembre 2009, pp. 233-235).

- ΣΑΚΚΑ Γεωργίου, *Ο Ιερός Λόχος*, Αθήνα, χ.ε. 1973. (SAKKAS George, *Le Bataillon Sacré*, Athènes, sans éd. 1973).
- ΣΠΗΛΙΑΔΟΥ Νικολάου, *Απομνημονεύματα*, Τόμος Α' και Β', Αθήνα, εκδ. Παναγιώτου-Φ. Χριστοπούλου, 1972. (SPILIADIS Nicolaos, *Mémoires*, tomes A' et B', Athènes, éd. Panagiotou-F. Christopoulou, 1972).
- ΤΡΑΪΜΠΕΡ Ερρίκου, *Αναμνήσεις από την Ελλάδα, 1822-1828, ανέκδοτο χρονικό του Αγώνος*, Αθήνα, 1960. (TREIBER Heinrich, *Mémoires sur la Grèce, 1822-1828, chronique inédite de la Lutte*, Athènes, 1960).
- ΧΑΛΚΟΥΤΣΑΚΗ Μ. Γιάννη, *Η ιστορία της Αφροδίτης της Μήλου*, Αθήνα, χ.ε. 1988. (CHALKOUTSAKIS M. Yiannis, *L'histoire de l'Aphrodite de Milo*, Athènes, sans éd. 1988).

bibliographie étrangère

- ASSIMACOPOULOU Fotini, CHATZIS Konstantinos et MAVROGONATOU Georgia, « Implanter les “ponts et chaussées” européens en Grèce : Le rôle des ingénieurs du corps du génie, 1830-1880 », in *Quaderns d'Història de l'Enginyeria*, vol. X, 2009, pp. 331-350.
- BARAU Denys, « La mobilisation des philhellènes en faveur de la Grèce, 1821-1829 », in CAMBRÉZY L, LASSAILLY-JACOB V., *Populations réfugiées. De l'exil au retour*, Paris, IRD, 2001, (coll. : colloques et séminaires), pp. 37-76.
- DRIAULT Édouard et LHÉRITIER Michel, *Histoire diplomatique de la Grèce, de 1821 à nos jours, tome 1^{er}*, Paris, Les presses universitaires de France, 1925.
- FAURIEL Claude, *Chants populaires de la Grèce moderne, 2 vol.*, Paris, chez Firmin Didot père et fils, 1824-1825.
- KARDAMITSI-ADAMI Maro, « Les études des architectes grecs en France : modèles, proches, influences », discours au colloque de la Fondation hellénique de Paris, p. 2, disponible sur : <http://www.fondation-hellenique.fr>.
- LEMAIRE Jean, *Autour d'Olivier Voutier*, Conférence de la Société hyéroise d'histoire et d'archéologie, 16 nov. 2010, disponible sur <http://lashha.perso.sfr.fr>.
- PERSAT Maurice, *Mémoires du commandant Persat, 1806 à 1844*, Paris, Plon-Nourrit & Co, 1910.
- RAYBAUD Maxime, *Mémoires sur la Grèce*, tomes I & II, Paris, Tournachon-Molin libraire, 1824.
- ST-CLAIR William, *That Greece might still be free: The Philhellenes in the War of Independence*, vol. 1, Oxford University Press, 1972.
- VOUTIER Olivier, *Lettres sur la Grèce, notes et chants populaires, extraits du portefeuille du colonel Voutier*, Paris, Firmin Didot et autres, 1826.
- VOUTIER Olivier, *Mémoires du colonel Voutier, sur la guerre actuelle des Grecs*, Paris, Bossange Frères libraires, 1823.

